



# L'auditoire

JOURNAL DES ÉTUDIANT-E-S DE LAUSANNE

Média de référence depuis 1982

Dossier

## Urbi et Dorigny

Comment créer une cité étudiante?  
Analyse du seul campus de Suisse romande.

page 4

Ex Cathedra

## Le budget de la formation menacé

Gripen oblige, 325 millions vont disparaître des Unis et EPF.

page 3

Pol / Soc

## Un parti qui n'existe que par internet

Elections cantonales riment avec démocratie mise à mal. Un parti promet d'agir selon les internautes.

page 10

Campus

## Page agenda

Faim de concerts, de sports, de radios ou de moutons? Notre page agenda est à votre service.

page 16

Culture

## Viola persicifolia

L'auditoire lance un cycle littéraire, ouvert à toutes les plumes.

page 19

Anniversaire

## L'auditoire fait sa crise de la trentaine

Interview et séquences émotions: le meilleur sorti de nos archives.

page 21



Pigr

Igor Paratt



# Esprit critique, es-tu là? Apologie d'une presse engagée

Joyeux anniversaire, L'Auditoire! Voici trente ans que notre cher journal défend l'existence d'une presse estudiantine, écrite par des étudiant-e-s pour des étudiant-e-s. C'est donc l'occasion rêvée de revenir sur le débat autour d'une prétendue neutralité de la presse, et bien plus, sur la glorification d'une presse non engagée, phénomène qui se développe depuis de nombreuses années. Mais d'où vient une telle sacralisation? Tournons-nous vers l'Histoire, elle qui a tant de réponses, dans l'espoir qu'elle puisse nous aiguiller. Dès sa naissance, au XVIII<sup>e</sup> siècle, la presse est politique. Elle permet notamment la constitution d'un espace de discussions et de délibérations, qui donne lieu à son tour à la naissance d'une sphère publique. Sphère publique qui réclamera une voix au chapitre des décisions politiques. L'argument d'un prétendu «retour aux sources», loin de toutes les perversions du monde actuel, n'est donc pas pertinent, puisque c'est bien le contraire qui a vu naître ce type de médias. Prenons donc la proposition inverse, qui postulerait une évolution de la presse, brouillon à sa naissance, tendant vers une forme d'aboutissement aujourd'hui. Hypothèse que je m'empresse également de réfuter, dans la mesure où je prends le parti de penser que les thèses progressistes ne

font plus l'unanimité, laissant leur place à des explications qui prennent en compte le contexte social et politique à des moments particuliers. Laissons l'Histoire pour s'attarder alors sur la notion même de neutralité, notion qui pose problème à bien des égards. Tout d'abord, si elle existe, il serait temps d'avertir sociologues, anthropologues et autres chercheurs-euses en sciences humaines, qui, autour de nombreux débats méthodologiques, cherchent un moyen d'établir des recherches de la façon la plus neutre possible depuis la naissance de leurs disciplines.

aux gens de se détacher de leurs idées. Quelle absurdité, puisque le choix des mots (et le langage semble être une condition sine qua non dans la rédaction) et le choix des sujets publiés sont eux-mêmes déjà déterminés par la subjectivité de leur auteur-e. S'intéresser, c'est déjà se positionner. Dès lors, prenons part au débat: oui, L'Auditoire est engagé, nous sommes engagé-e-s, mais pas comme les tenant-e-s d'une sacrosainte neutralité peuvent l'entendre, nous sommes engagé-e-s, car nous sommes avant tout des personnes dotées d'un esprit critique que nous entendons bien utiliser. •

Emilie Martini

## S'intéresser, c'est déjà se positionner

Chers/Chères chercheurs-euses, ne cherchez plus, la neutralité se trouve dans les dépêches AFP. Pire encore! Cette théorie postule qu'il existe une nature humaine, je dirais même plus, une essence humaine, dénuée de tout préjugé, de toute idée préconçue et de toute opinion, capable d'appréhender le monde dans sa réalité essentielle ou originelle. Quelle idée saugrenue, Bourdieu, Durkheim et consorts doivent se retourner dans leur tombe. Et puis, quelle tristesse. Quelle tristesse de demander



## Spécial anniversaire

Pour fêter dignement nos 30 ans, nous commençons dans ce numéro une série de pages spéciales anniversaire, et cela durant un an. Archives, interviews d'ancien-ne-s rédacteurs-trices et concours, voici l'occasion de redécouvrir L'Auditoire sous un jour nouveau. Rendez-vous également tout au long de l'année, à l'occasion de débats, conférences et d'une soirée spéciale anniversaire.

## Sommaire

**REMERCIEMENTS**  
LE NOUVEAU MAC 1, STSAPHORIN,  
ERIC VERMEILLE, LE BERGER, L'UNIL,  
JULI MAURER, MARK LEVY, DANIEL  
BRELAZ, BENJAMIN CONSTANT ET  
TOUS LES HEROS QUI ONT FONDÉ CE  
JOURNAL EN 1982.

### L'AUDITOIRE

**N° 207**  
BUREAU 149, BÂTIMENT INTERNEF  
1015 LAUSANNE  
T 021 692 25 90 - F 021 692 25 92  
ÉDITEUR FAE  
E AUDITOIRE@UNIL.CH  
WWW.AUDITOIRE.CH

**PARUTION 6 FOIS L'AN**

**ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO**  
ISMAEL TALL, ALICE CHAU, BRIAN FAVRE, SEVERINE  
CHAVE, CELINE BRICHET, MELANIE GLAYRE, CRISTINA  
EBERHARD, EMILIE MARTINI, ERWAN LE BEC, CAMILLE  
GOY, JULIEN BOCOQUET, STEFANO TORRES, ALICIA  
GAUDARD, ORIANE MAKOWKA, ELOISE ALLMANN, NHAT  
ANH TRUONG, DIANE ZINSEL, LEONORE PORCHET,  
ARIANE MERMOD, ANNE LAURE KULLING, VALENTINE  
ZENKER, SARAH SIDMAN, RENAUD DELLEY

**MAQUETTE**  
MARC AUGIÉ

**SECRÉTAIRE ADMINISTRATIVE ET COMPTABLE**  
PIERRE-ALAIN BLANC

**CORRECTION**  
AURELIE JAQUET

**IMPRIMERIE**  
IMPRIMERIE SAINT PAUL

**COMITÉ DE RÉDACTION**  
**RÉDACTION EN CHEF**  
EMILIE MARTINI, ERWAN LE BEC

**DOSSIER**  
ISMAEL TALL

**CAMPUS**  
DIANE ZINSEL

**POLITIQUE - SOCIÉTÉ**  
BRIAN FAVRE

**FAE**  
JULIEN BOCOQUET

**CULTURE**  
SEVERINE CHAVE

**PHOTO**  
CELINE BRICHET

|                     |         |
|---------------------|---------|
| Ex Cathedra         | page 03 |
| Dossier             | page 04 |
| Politique / Société | page 10 |
| FAE                 | page 13 |
| Campus              | page 16 |
| Culture             | page 18 |
| Anniversaire        | page 21 |
| Chien méchant       | page 24 |

Le directeur de l'EPFL, Patrick Aebischer, s'est fait assez présent dans les médias des derniers jours. Mais cette fois-ci, pas question d'inaugurer un nouveau bâtiment ou de lancer un projet phare de nettoyage de l'espace ou de mesure de la douleur. Ce sont des postes, des vrais, qui sont en jeu. Autant des places de doctorants que d'enseignants, qui seraient menacés directement par l'achat du Gripen, avion de chasse défendu bec et ongles par le Conseil fédéral. Selon ce dernier, des économies de 800 millions de francs sont à planifier dans le budget fédéral. Et pour un tiers dans le département de l'Intérieur. Toute la recherche et la formation, de l'université à l'agriculture, est visée. Mais ce sont les EPF qui pourraient subir les plus grosses pertes. Entre Zurich et Lausanne, on parle d'une baisse de 90 millions dans leur budget, soit 4%.

## Une première à l'EPFL

«De mémoire, c'est du jamais-vu, commente Jérôme Grosse, porte-parole de l'EPFL. Même en gelant les dépenses, il y aurait d'inévitables coupes dans le personnel. Alors que les effectifs des étudiants ont augmenté de 8%... L'EPFL est très présente dans les médias. Au bout d'un moment, les gens ont l'image d'une école très riche et invincible.» Les hautes écoles restent sur la défensive, en attendant un calendrier

# Budget des EPF et des universités: le Gripen passe en mode attaque au sol

**Environ 320 millions doivent être économisés sur la formation et la recherche pour acheter le nouvel avion de combat suisse. L'agriculture, les hautes écoles, les universités et les EPF en têtes s'attendent au pire. Sous la Coupole, les parlementaires pourraient bien faire marche arrière.**

plus précis de l'achat du nouvel avion de chasse. «Il faut cependant savoir que les coupes sont encore à traiter au conditionnel, réagit Patrick Aebischer. Il n'y a pas encore eu de décision à ce sujet. S'il devait y avoir un programme d'économie, toute la formation serait touchée, pas seulement les EPF.»

«On ne sait pas encore pour quel exercice et à quel montant, précise

le conseiller national Luc Recordon, ancien étudiant de l'EPFL. Mais ce qui est certain, c'est que beaucoup de parlementaires seront très attentifs à l'évolution du dossier. Ces coupes vont toucher 200'000 étudiants et des domaines allant de l'infrastructure à l'agriculture. C'est une véritable coalition contre le Gripen qui peut se mettre en place.» Et ce jusque dans le camp d'Ueli Maurer.

Qui n'aurait pas dû toucher au budget sensible de la formation, selon plusieurs parlementaires. A l'heure où la gauche et le Groupe pour une Suisse sans armée préparent un référendum.

La planification des coupes budgétaires, répartie sur un an ou deux, devrait tomber dans les prochains jours. Tout dépend également de la sous-commission parlementaire qui se penche sur les irrégularités de la procédure d'évaluation des appareils retenus par le département de la Défense. De quoi remettre en question l'achat des Gripen? Le Conseil fédéral le défend en tout cas mordicus. Tout comme il tenait à l'acquisition des Mirage dans les années 60. L'affaire s'était conclue par la démission du ministre en 1964, à la suite des conclusions de la commission d'enquête parlementaire. •



Erwan Le Bec

## Vers la fin de la liberté sur internet?

**Internet est au cœur des débats depuis quelques mois. Des projets de lois et traités extrêmement controversés font leur apparition et proposent des mesures drastiques concernant la protection des droits de propriété intellectuelle. Retour sur l'agitation de ces derniers mois.**

En ce début d'année 2012, les questions de liberté sur internet ont agité le débat. Les coups médiatiques de différents sites web ont mis sur le devant de la scène les projets de loi américains SOPA/PIPA (Stop Online Piracy Act et PROTECT IP Act), proposés au Congrès. Cherchant à lutter contre le piratage, SOPA permettrait notamment de rendre responsables les intermédiaires tels que les moteurs de recherche et les fournisseurs d'accès à internet du contenu vers lequel ils renvoient, ce qui impliquerait pour ces acteurs des

procédés de filtrage et de censure. Les textes ont été vivement critiqués par les partisans de la liberté d'expression et de la neutralité d'internet. Ces réactions ont permis la suspension temporaire de ces projets... mais un autre traité a pointé le bout de son nez. Il s'agit d'ACTA, l'accord commercial anticontrefaçons. Signé par l'Union européenne le 26 janvier 2012, ACTA est un traité multilatéral visant à lutter contre les produits contrefaits, mais leur définition est floue et englobe à la fois le piratage ou l'importation de médicaments

génériques. Accusé d'avoir été négocié en secret et d'être présenté à tort comme un accord de moindre importance, ACTA essuie de profondes critiques à travers le monde.

### ACTA en Suisse?

Ayant pris part aux négociations, la Suisse est directement concernée. Elle a à présent la possibilité de signer l'accord jusqu'au 1er mai 2013, avec l'approbation de l'Assemblée fédérale. La Suisse va-t-elle franchir le pas? C'est l'objet de la question déposée le 27 février dernier à

l'égard du Conseil fédéral par le conseiller national Hugues Hiltbold. Le texte déposé demande notamment au Conseil fédéral s'il envisage «de signer l'accord commercial anticontrefaçons [...] qui vise à lutter contre la contrefaçon de médicaments et autres marchandises et le téléchargement illégal sur internet». Encore discret sur nos terres, l'accord ne tardera pas à faire parler de lui. •

Ismaël Tall



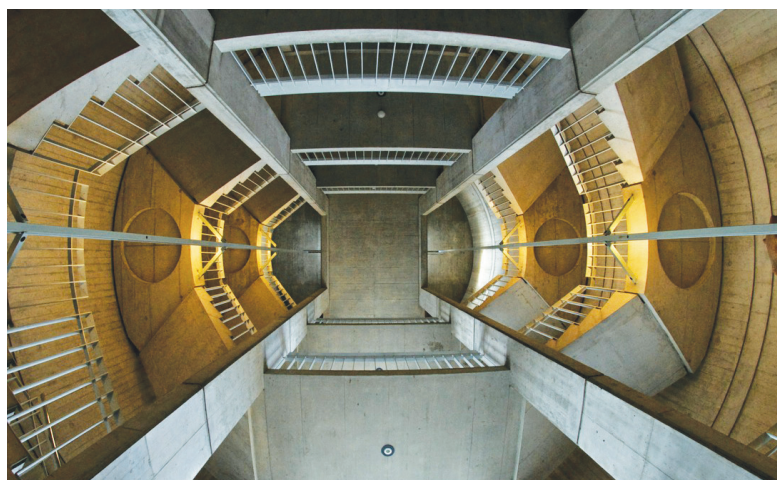
# Dorigny, histoire d'un campus pas comme les autres

**L'auditoire fête cette année ses 30 ans de scoops, d'articles et de chiens méchants. Mais l'histoire du journal se confond finalement avec celle de notre cher et tendre campus. Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur Dorigny, sans jamais oser le demander.**

Qui, sur les bancs de l'université, ne s'est jamais laissé à abandonner son livre ou ses fiches de cours pour jeter un œil au paysage environnant? Personne! Et pour cause, un campus verdoyant au bord du lac, ce n'est pas banal. Étendue sur 90 hectares, l'Université de Lausanne est bâtie au milieu de vertes prairies, de forêts, de cours d'eau et, évidemment... de moutons. En harmonie avec son environnement, la structure de l'Unil est unique en Suisse romande. Aucune autre ville n'a sorti son université pour en faire une véritable cité extra muros.

La visite de Dorigny débute en pages 5 avec un peu d'histoire. Devant la nécessité de réguler le flux des quelque 2'000 étudiant-e-s à la fin des années 60 et, dit-on, d'empêcher d'éventuels débordements contestataires en cette période de révolte, les autorités décident de les envoyer à la campagne et inaugurent le premier bâtiment – le collège propédeutique, ex-Amphipôle – le 12 novembre 1970. Si l'histoire du campus est désormais bien connue, celle du site de Dorigny l'est moins. Quelle est son histoire avant l'arrivée des étudiant-e-s et pourquoi diable avoir choisi ce qui était alors un vieux domaine agricole voisin des potences médiévales?

Parsemés dans la nature, les bâtiments universitaires ne sont de loin pas anodins et animent longtemps les discussions des jeunes étudiant-e-s de 1<sup>ère</sup> année débarquant fraîchement sur le campus. En plus de noms parfois si... particuliers (Cubotron, j'écris ton nom), l'architecture des établissements ne manquent pas d'attirer l'œil. Du labyrinthe Anthropole à l'énigmatique Internef en passant par le verdoyant Biophore, chaque bâtiment possède une identité spécifique qui, contrairement aux apparences, s'inscrit dans



Maxime Fillard

**Saurez-vous reconnaître ce bâtiment?**

une certaine continuité recherchée par l'université (les architectes). Regard architectural en pages 6 et 7. L'occasion également de déceler l'«esprit» étudiantin particulier qui habite les lieux. A propos d'esprits, L'auditoire vous propose en exclusivité l'expérience unique d'une visite du campus par un véritable médium qui nous apprend tout sur les énergies et forces mystérieuses qui se dégagent des terres de Dorigny. Une promenade curieuse mais fort intéressante à découvrir en page 8. Et même si tout le monde sait que le campus lausannois est le plus beau, un regard externe sur notre université par les étudiant-e-s étrangers-ères qui choisissent Lausanne comme destination d'échange universitaire s'impose. Pourquoi choisit-on Lausanne dans le cadre d'un échange? Que pensent ces étudiant-e-s du campus une fois installé-e-s? Une version helvétique d'Oxford et Harvard? Réponses en page 8.

Enfin, profitons du passage dans les méandres de l'histoire pour s'intéresser au symbole de l'identité visuelle de l'université: son logo! Depuis la création de la Schola Lausannensis

en 1537, le blason de l'Unil change, passant du sceau arborant l'ours bernois, symbole de l'assujettissement du Pays de Vaud à Berne, au design bleu ciel que l'on connaît actuellement. Comme on le verra en page 9, chaque emblème est le reflet de l'époque et des pensées qui la traversèrent.

Oui, le pari des autorités de l'époque et de feu Guido Cocchi, architecte des quatre premiers bâtiments construits, a porté ses fruits. La singularité du campus marquera indubitablement l'esprit des étudiant-e-s qui y vagabonderont le temps de leurs études. Et l'histoire n'est pas finie, bientôt un nouveau venu fera son apparition, l'imposant Géopolis, qui redéfinira une fois encore les nouvelles frontières et l'identité de Dorigny. •

Ismaël Tall

# Et au milieu coule la Chamberonne

**Riche en histoire, Dornigny n'a pourtant été qu'une porte ouest pour Lausanne, une région périphérique dont on se souciait peu avant le milieu du siècle. C'est cependant là qu'on imagine une cité du Corbusier, un aéroport régional majeur... Avant d'implanter la vénérable Alma Mater en 1970. Mais pourquoi Dornigny ?**

Si d'aucuns considèrent aujourd'hui le campus lausannois comme le centre intellectuel du canton, ça n'a pas toujours été le cas. Et il s'en est même fallu de peu pour que l'université choisisse un autre perchoir au moment de quitter son nid de la Cité en 1970. Le Flon ou la Blécherette ont même fait office de candidats sérieux. Et en dehors de la vue sur le lac, c'est finalement une multitude de critères qui ont fait pencher la balance. Notamment le fait qu'à Dornigny, il n'y avait rien. Ou pas grand-chose.

Dornigny tire son nom du latin tardif Dornigaco, qui renvoie à l'appellation du domaine d'un certain Dornignis, dont les archéologues n'ont pourtant pas trouvé la moindre trace. Une ferme a cependant été découverte en 2011 sous le futur centre des congrès de l'EPFL. Seul un tronçon de voie romaine se devine au bord du lac. Puis plus rien. Une très probable nécropole entre le IV<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> siècles de notre ère, alors que la ville se réfugie à la Cité. L'ambiance devait d'ailleurs être assez morne à Dornigny. L'endroit était celui des gibets et des fourches de justice. Le major Davel a d'ailleurs fini à quelques mètres de l'Internef en avril 1723.

## Le domaine du Sieur De Loys

C'est avec les dernières heures de l'Ancien Régime que Dornigny revient peu à peu sur le devant de la scène. La riche famille des De Loys prend peu à peu possession du terrain, dont une partie appartenait au chapitre de Lausanne. On y installe une papeterie, des granges. L'affaire est florissante. L'eau de la Chamberonne sert à blanchir des toiles de chanvre. Le vent tourne avec la Révolution. Des soldats français transitent aux environs. Napoléon passe même en 1800 à quelques jours du fameux passage du St-Bernard. Le père De Loys, Etienne-François-Louis, a fait sa carrière dans les armées du roi



**A la veille des années 1960, on évalue les différents projets pour l'exposition nationale. L'un d'eux prévoit de mêler les zones d'habitats, d'industrie et de cité universitaire afin de poser les jalons de l'urbanisme de l'Ouest lausannois. Apa.urbal, défendu par les socialistes, est balayé par le reste de l'échiquier politique. Ici, les projets de zone pour le site de Dornigny, accroché à l'autoroute.**

de France, mais c'est un *gentleman farmer* avant l'heure. Il fait transformer le domaine en riche propriété terrienne. Il en reste la magnifique allée qui mène au lac (la plupart des arbres sont d'époque), la maison rose, la Granges et le Château. Un merveilleux terrain, donc, à quelques centaines de mètres du centre lausannois. L'aubaine n'échappe pas à la ville, qui rachète officiellement le tout dès les années 1920. Les pouvoirs publics lorgnaient déjà sur le site en 1945: on projetait d'installer un aéroport régional pour soulager celui

de la Blécherette et concurrencer Cointrin. La piste, prévue de l'EPFL à la bibliothèque centrale, s'écrasera finalement dans les urnes vaudoises. Lausanne rentrera dans ses frais en vendant les terrains en 1963 au canton. A un prix plus intéressant. C'est avec les projets de l'exposition nationale de 1964 que le secteur voit débarquer les premiers-ères étudiant-es. Ou presque. «Le projet d'une association (Apa.urbal) d'étudiant-es en architecture et d'idéalistes, parmi lesquels Max Frisch et Le Corbusier,

prévoit de faire l'expo sur trois sites, autour de l'autoroute alors en construction», se souvient Marx Levy, alors municipal lausannois et chef de file du projet. Guido Cocchi, futur architecte de l'université, s'y profile déjà. «On voulait conserver de la verdure autour de Renens et ces villages, qui allaient connaître un fort développement, à l'image de Zurich finalement. Notre idée était d'associer les différentes zones dans une ville idéale.» Le projet sera balayé au profit de Vidy.

## Un aéroport régional. Puis une ville idéale de Le Corbusier

Face à la progression des effectifs universitaires, on décide, dix ans avant Mai 68, de trouver une nouvelle place pour l'Unil et l'EPUL La Blécherette, la colline du CHUV, sont visées. «C'était la période d'une des grandes mutations de Lausanne, on construisait les quartiers périphériques, se rappelle Daniel Brélaz, qui sera dans la première volée de «dornigiens». La dynamique de l'expo de 64 est restée.» Pourquoi Dornigny? «C'était resté libre, simplement. Certains voulaient mettre l'université à l'emplacement de l'hôpital, histoire de garder de l'animation en ville et de permettre aux universitaires de rentrer peu à peu dans la vie professionnelle. On voulait d'ailleurs mettre l'Ecole des métiers sur le même site. Mais un campus au bord du lac, ça faisait plus chic et plus américain», relativise Marx Levy. «Mais le temps nous a donné raison: l'université est maintenant reliée au rail, à la route, et entourée par la ville dans un écrin de verdure. La réalité est toujours plus forte que l'urbanisme.» •

## Le saviez-vous?

Le monument en obélisque qui se cache derrière l'actuelle bibliothèque centrale n'est pas une pierre tombale. Le latin «ALBERTO HALLER FILIUS EMANUEL» inscrit sur la face est renvoie à un célèbre ingénieur agronome du XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est très probablement un membre de la famille De Loys, qu'on sait très portée sur l'expérimentation agricole, qui a laissé l'épitaphe.



# Coup d'oeil urbanistique

**Douze bâtiments peuplent notre campus universitaire, allègrement logé dans son écrin doré entre le lac et les arbres, voyons plus. L'auditoire vous propose un coup d'œil dans les concepts voulus à la base de leur architecture.**

Petit tour d'horizon pour nous rappeler des espaces qui ont été pensés et conçus avant que nous ne daignons y dérouler nos pas. Tout d'abord un choix dictatorial s'impose. Quelques bâtiments se verront attribuer la tâche de devoir représenter une part de l'identité visuelle actuelle du campus universitaire lausannois.

## 1. Géopolis

Le petit nouveau, de par sa modernité et le halo de mystère qui précède tout accouchement – prévu pour l'automne 2012 –, obtient de facto sa candidature. Conçu par les architectes R. Kirsche (Lausanne) et M. Werren (Berne), ce carré miroir logera les facultés GSE et SSP. Le bâtiment, résumé par ses architectes comme un «écosystème du savoir», doit se fondre dans son environnement pour créer un bloc fonctionnel prêt à «fabriquer du savoir». Et ce au rythme des anciens rouages de l'usine Leu qu'il a remplacée – reprendre la fonction à défaut de n'avoir pu en reprendre la structure, comme cela était prévu initialement. Les matériaux étant trop dégradés, les constructeurs se sont résolus à broyer l'ancienne usine et à la réutiliser pour la dalle de fondations. Tout un symbole.

## Une ville avec ses places, ses perspectives et ses coupes

Le nouveau venu se veut en accord avec les prérogatives écologiques valorisées aujourd'hui. C'est le premier bâtiment du campus à viser le label Minergie Eco. Lumière naturelle de ce fait préconisée, quatre atriums perçant le bâtiment concéderont aux étudiants des espaces de rencontres, de transits, de lectures ou d'expositions.

## 2. Anthropolé

Construit entre 1984 et 1987 sur la réalisation des architectes M.

Bevilacqua, J. Dumas et J. Thibaud, il possède une architecture complexe et «particulière». L'inspiration de ce bâtiment vient du Erdman Hall de Louis Kahn, comme le relève Maya Birke von Graevenitz, étudiante en master en histoire de l'art qui s'est intéressée aux bâtiments du campus.

L'idée était de le bâtir à l'image d'une ville, avec des constructions hétérogènes et une multitude de routes qui s'entrecroisent: une ville avec ses places, ses perspectives et ses coupes. Ce fourmillement prend corps dans son architecture en «losanges juxtaposés», selon l'expression de l'étudiante, et dans les divers matériaux utilisés qui, pris isolément, sont d'une esthétique discutée pour beaucoup. A l'instar des autres édifices, il bénéficie d'un pourcentage budgétaire, investi dans l'ornementation artistique. En l'occurrence, ce sont les éléments de céramique vive, soigneusement insérés dans les murs en béton qui font office d'oeuvre d'art. En plus des facsimilés d'antiquités égyptiennes.

On s'y perd, c'est devenu une réalité incontestée, un sujet de plaisanteries reconnu. Grâce à de nombreuses façades, l'Anthropolé offre une multitude de niches et coins canapés où se reposer, se distraire, se croiser. Il offre au visiteur attentif de multiples points de vue différents qui lui confèrent une particularité visuelle certaine, quoique difficile à déchiffrer. Un jeu proposé: partir à la recherche des nombreuses œuvres d'art éparpillées dans le bâtiment – une chasse pleine de surprises, comme le confie l'étudiante.

## 3. Amphipôle

Penchons-nous à présent sur l'Amphipôle, parce qu'il a été, en 1970, la première pierre posée sur le territoire de Dorigny. Il marque le mouvement de décentrement de l'uni loin du centre-ville, pour sauver ce dernier des ravages des étudiant-e-s mangeurs-euses d'hommes.

Son architecte, Guido Cocchi, est notamment connu pour sa participation à la planification de l'Expo 64. Pensé comme une construction fonctionnaliste et utilitariste, comme le souligne l'étudiante en histoire de l'art, le bâtiment est divisé en deux

des architectes Boschetti, un éminent architecte de l'école tessinoise, Alt, Martin et Isely. Il met visuellement en avant son orientation vers le monde de la nature, de par son revêtement vert et les nombreuses branches métalliques qui



parties distinctes en tous points – de la forme ou des matériaux. L'architecte procède en parallèle à la même division du point de vue fonctionnalité. La partie sud métallisée, la partie nord en béton armé, il offre une tension constante entre les matières et les formes et un jeu entre les symétries et asymétries.

## 4. Biophore

Bâtiment des facultés de biologie et de la médecine, le Biophore habite le campus depuis 1983, grâce au travail

structurent sa surface. Une adéquation entre la fonction du bâtiment, son apparence et sa structure est donc ainsi mise en scène. D'une architecture simple et fonctionnelle – en accord avec beaucoup des autres bâtiments du campus –, il étonne néanmoins par son coloris et ses serres renommées dans le monde architectural suisse, comme le relève Maya Birke von Graevenitz.

# sur le campus

loin des turbulences de la ville. Douze bâtiments que nous foulons tous les jours et ne

## 5. Internef

Inauguré en 1977, l'Internef abrite les facultés de droit, des sciences criminelles et des HEC. Ses architectes, F. Brugger, E. Catella et E. Hauenstein, mettent en avant sa sobriété et son fonctionnalisme. Le bâtiment est

pas rater reste le train-fantôme pédestre dans ses sous-sols.

## 6. Batochime

Le Batochime, dont la construction a été terminée en 1995, constitue la limite ouest du campus de Dorigny.

bâtiment: pour contrebalancer le surnom de «Titanic», donné par certain peu de temps après son inauguration et fuir la tempête, Dr. Edgar Müller proposa le nom de «L'Arche». Le baptême n'ayant finalement pas lieu, il est resté «le bâtiment de chimie» pour devenir ensuite, par raccourci, le «Batochime».

## Le train fantôme pédestre dans les sous-sols

A noter que tous répondent à des normes strictes, élaborées par l'architecte de l'Université, Guido Cocchi. Les structures portantes sont apparentes, au même titre que, souvent, les conduits d'aération. Les mesures de sécurité ne sont pas en reste: les voies d'évacuation sont rajoutées à l'extérieur des bâtiments. Voilà dans les grandes lignes les merveilleuses particularités urbanistiques de notre fabuleux campus. A rajouter au prospectus la vue sur le lac, la préservation des espaces verts et un oxygène régulièrement purifié pour le bonheur de nos petites cervelles. Parce que vous le valez bien! •

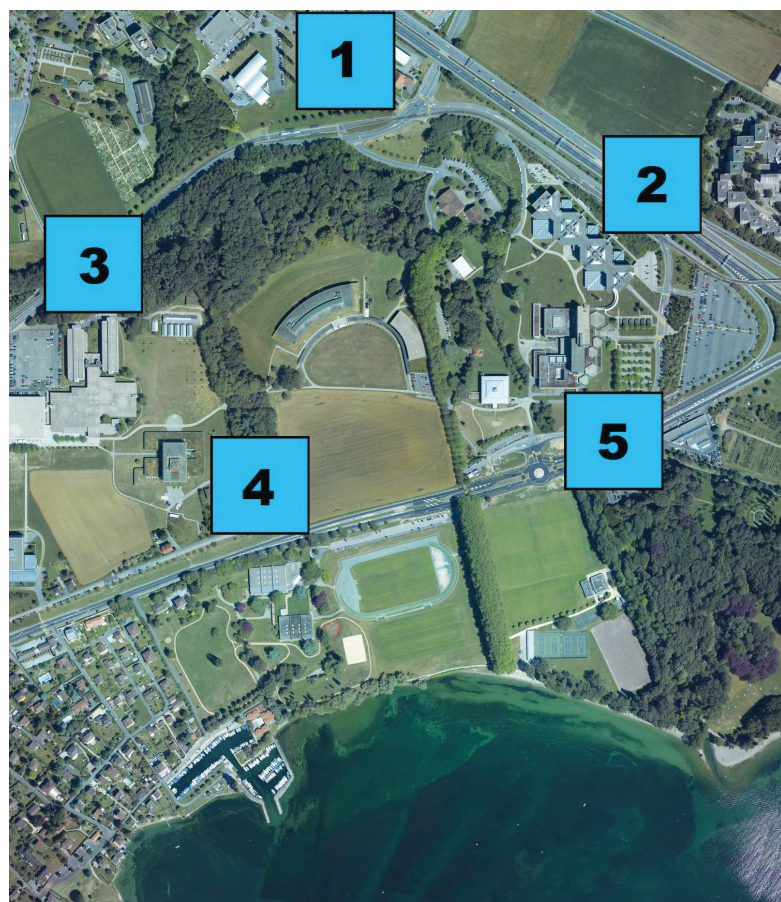
Eloïse Allimann

# Orgueil, et université

## Etudiant-e de l'Unil: membre d'un corps ou consommateur-trice temporaire?

L'identité passe, entre autres, par une histoire. Pourtant, ils sont peu nombreux-eux ceux/celles qui, sur les bancs de l'université, peuvent se targuer d'avoir connu la cité comme lieu de bouillonnement intellectuel. C'est la beauté, mais aussi l'exigence d'une université extra muros: notre histoire, nous en sommes aujourd'hui plus les tenants-e-s que les légataires. Les mobilisations contestataires sont, elles aussi, porteuses d'unité (issu d'une majorité ou d'une minorité bruyante). Hors, depuis, Lôzanne bouge, force est de constater que telle mobilisation n'a plus eu lieu. La «révolte du 1031»? Tuée dans l'œuf par ses détracteurs-trices au sein même des étudiant-e-s, certain-e-s ne voyant pas d'un très bon œil qu'on occupe leur auditoire. Une descente de sécu finit par briser les forces de la plupart des irréductibles. Que diable! Nanterre a ses révoltes, Genève son calvinisme et Fribourg son vacherin. Mais nous? L'orgueil devrait servir de rempart à l'idée latente de l'université-usine: nos cerveaux ne passent pas sur de longs tapis roulants, remplis à la chaîne par de la théorie, crachant mécaniquement des séminaires pour finir par subir un contrôle technique de connaissance et un crash test, les examens. Nous avons une chance: ne pas avoir un passé mythique qui nous bouche la vue et nous voile la face; notre université nous appartient plus qu'elle n'appartient à l'histoire, ses bâtiments n'auront d'âme que celle que nous y mettrons. Et c'est tant mieux. •

Brian Favre



divisé en quatre parties distinctes: la première est une base en «U», puis viennent cinq relativement grands auditoriums, sur lesquels reposent deux blocs verticaux. La dernière partie est la bibliothèque, ajoutée en 2000, éclairée par ses parois vitrées.

Ces différentes parties, singularisées par les matériaux et les modes d'éclairage, s'articulent autour d'un immense espace ouvert, dans lequel transitent les utilisateurs-trices du bâtiment. Une autre particularité à ne

D'une architecture inspirée des constructions navales, il abrite des étudiants de l'EPFL ainsi que la faculté des sciences criminelles. Ses architectes sont G. Collomb, M. Collomb, P. Vogel et I. Frei. Constitué de baies vitrées du côté de l'Unil, le bâtiment est pourvu de fenêtres plus modestes agrémentées d'éléments en bois du côté de l'EPFL, afin sans doute de marquer clairement son appartenance. Maya Birke von Graevenitz raconte une anecdote à propos du nom de ce

# «Il y a quelque chose dans le sol, une mémoire matérielle qui ne laisse pas indifférent.»

**Plus de 20'000 personnes passent chaque jour sur le campus. Est-il vraiment peuplé de saines énergies? Y a-t-il des fantômes qui errent entre les bâtiments? Visite des lieux avec un médium.**

«La première chose que je ressens, c'est le capharnaüm. Un certain malaise. Je vois venir une troupe, des hommes qui attendaient un ennemi plus fort. Ils chassaient dans les bois, vivaient dans des tentes et allaient se fournir dans les fermes des environs. Le sol en est imprégné.» E. Wermeille, médium spécialisé en géobiologie, est assis à la cafétéria de l'Anthropole. Pour nous, il parcourt le campus et se met à l'écoute de ses secrets.

«Il y avait un roi important ici, avec ses chefs, des tentes couvertes de peaux. Du vin et des meurtres. Mais c'est loin, il y a eu beaucoup de gens depuis.» Coïncidence? Le duc de Bourgogne Charles le Téméraire aurait un peu malmené les environs pendant sa campagne de 1476.

Les étudiants sont-ils touchés? «Si on reste longtemps ici, oui. Qu'on y soit sensible ou pas, cette agitation est restée. C'est pas très bénéfique pour la concentration...»

Le médium reste concentré, admire les arbres et se dirige vers le château de Dornoy. «Là, par contre, la personnalité de quelqu'un est restée. Il était heureux de son confort et de son pouvoir. Une perruque, le port droit. Je vois une ambiance de famille heureuse, même s'il y a eu des histoires avec des servantes.» Pas de fantômes, par contre, le propriétaire du château du XVII<sup>e</sup> siècle est parti «dans la lumière.» Il y a une âme immortelle en chacun, selon le spécialiste. Elle peut rester en cas de mort violente ou d'injustice. «Mais la mémoire reste dans les objets ou



**Charles le Téméraire campe autour de Dornoy en 1476. Ses soldats, indisciplinés, pillent la région. Le sol en garde encore la mémoire.**

dans le terrain. Passage par la BCU. Eric Wermeille se promène entre les rayons. «Là, il y a une égrégore positive. Un climat positif. On sent la joie

de la découverte, qui éclipse vite les craintes de l'échec. On sent l'échange, le commerce et l'ouverture.» Une voie romaine passerait à proximité, entre Nyon et Lausanne. Dehors, le chêne «de Napoléon» se dégage directement et attire notre spécialiste. Il sent le respect, l'harmonie du sol. «Ça doit être le gardien du lieu, magnifique.»

Puis c'est quelqu'un d'invisible qui vient. «Une étudiante, jeune et introvertie. On parle d'âme en peine ou d'âme errante. Elle a été forcée de faire des études et s'est finalement ôtée la vie.» Beaucoup de monde autour du vénérable chêne, selon le médium. Une foule d'énergie, qui seraient là depuis bien avant l'Alma mater. •

Erwan Le Bec

## Pour les universitaires étrangers, Lausanne est un campus «made in Switzerland»

**L'auditoire s'est intéressé aux jeunes étrangers-ères qui ont choisi de faire leurs études, ou une partie, entre le lac Léman et les Alpes. Pourquoi Lausanne, et quel est le sentiment que laisse le campus?**

Notre université, il faut le dire, n'est pas No 1 sur les listes d'échanges des universités étrangères; elle n'a pas la cote des campus américains, ni l'exotisme de l'Australie, ni la renommée de la voisine EPFL. Et pourtant, chaque année, près de 400 étudiant-e-s étrangers-ères y posent leurs valises.

### Un campus agréable, mais peu connu

Les raisons données comme ayant motivé cette décision varient: il y a la langue, le côté «original» de la Suisse, pour un doctorant de Denver. Le cadre agréable qu'offrent le lac et les montagnes, la qualité de l'enseignement, selon un étudiant bolivien. Une jeune Péruvienne nous dit apprécier tout particulièrement l'offre de cours de langues et de sports. Cependant, il semblerait que rien de

cela ne soit vanté dans la majorité des universités étrangères, qui ne proposent que très rarement, voire jamais, Lausanne comme destination d'échange. Que ce soit à Madrid ou à Manchester, l'Unil n'est pas mentionnée dans les prospectus des associations d'échanges. Parmi les universitaires contactés à l'étranger, rares sont ceux qui ont entendu parler de notre ville, et encore moins de son Unil. Et celles et ceux qui arrivent se sont plutôt renseigné-e-s par eux/elles-mêmes, comme en témoigne un jeune Américain. On peut supposer que cela est dû à la forte concurrence des autres possibilités d'échanges: «Aller aux USA, c'est ce qui fait le plus envie», raconte une étudiante autrichienne. Pour ce qui est des stéréotypes, le plus répandu chez les nouveaux-elles arrivant-e-s est celui-ci: les Suisses

sont fermé-e-s, ils restent entre elles/eux et ne se mélangent pas avec les étudiant-e-s étrangers-ères. La plupart se sont rendu compte, avec le temps, les premières impressions estompées, que les universitaires de Lausanne s'avèrent être plutôt naturel-le-s, sympathiques et ouvert-e-s aux camarades venant d'ailleurs. Parallèlement, le campus lui-même, doté de nombreux espaces verts et de sa magnifique vue sur le lac, a été une bonne surprise pour les nouveaux-elles venu-e-s.

### Un cadre idyllique pour les barbecues

En plus de ces quelques crédits obtenus pendant l'échange, ces

étudiant-e-s rentrent de leur séjour avec beaucoup d'images et de souvenirs différents. Parmi les plus cités, on retrouve celle d'un campus plein de verdure, celle d'un cadre idyllique pour les études, des barbecues au bord du lac et des moutons du campus...

Mais le campus peine encore à se faire connaître dans les établissements étrangers, même si les universitaires qui l'ont découverte ont été très agréablement surpris. Les seuls aspects négatifs recensés sont le prix des transports publics et, notamment pour les Sud-Américains, le tempérament «froid» des Suisses •

Alicia Gaudard  
Nhat Anh Truong

# Le logo de l'Unil, une longue histoire...

**A force de le voir tous les jours, on ne le remarque plus, pourtant il a une histoire et un rôle bien précis. Voyage initiatique à la découverte du logo de notre université.**

Présentations PowerPoint, papier à lettres, travaux de master, publicité pour la journée des gymnasiens... Tous arborent fièrement le fameux «Unil» manuscrit bleu de notre chère université, mais même s'il fait entièrement partie de notre quotidien académique, on ignore parfois (du moins les plus jeunes d'entre nous) qu'il n'a pas toujours été là. L'identité visuelle actuelle de l'Unil parfait en effet cinq siècles d'histoire de l'université durant lesquels plusieurs logos, ou plutôt blasons pour les plus anciens d'entre eux, se sont succédé. L'auditoire vous propose la genèse du «Unil» bleu actuel et un petit voyage dans le temps pour découvrir ses illustres ancêtres.

**1537: l'ours de Berne pour l'Académie de Théologie.** En 1536, le Pays de Vaud devient sujet de Berne, l'envahisseur impose notamment la Réforme aux Vaudois. Une année plus tard, les Bernois fondent à Lausanne une académie protestante pour propager la foi réformée. Le premier écusson de cette académie représente donc l'ours bernois amenant un Evangile, symbole du protestantisme, aux contrées reculées du canton de Vaud. A noter que les premiers logos présentés ici figuraient sur des sceaux utilisés par l'université pour sceller ses lettres.

**1890: une université entièrement vaudoise.** Bien que les Bernois soient chassés du canton de Vaud à partir de 1798, il faudra encore attendre un siècle pour que l'ours disparaisse de l'écusson de l'institution. En 1890, l'académie devient une université, c'est l'occasion d'inaugurer un nouveau sceau, qui manifeste l'identité propre du canton et de la ville en affichant les blasons vaudois et lausannois entourés des lions, symboles de la ville.



1988



2005

**1937: retour aux sources.** Le nouveau sceau de l'Université de Lausanne, créé pour fêter les 400 ans de sa fondation, opère un très net retour en arrière. On y voit le Christ, comme référence à la

## Le saviez-vous?

A quoi servent les bornes bleues? Disséminées sur tout le campus, d'imposantes bornes de béton bleu signalent la position géographique du/de la pauvre promeneur-euse qui se serait perdu-e dans le dédale de Dorigny. Cette signalétique, qui a fait son apparition en même temps que le nouveau logo de 2005, sert en premier lieu de frontière claire pour montrer de façon nette que l'on se situe sur le très vaste site de l'université. Ces bornes font aussi partie du processus de renforcement de l'identité de l'Unil, elles permettent, entre autres, de différencier indubitablement le «territoire» de l'Unil de celui de l'EPFL.

première académie de théologie, il porte dans ses mains un livre et un épi de blé. A noter aussi le retour à la langue latine avec l'inscription biblique «Semen ortum faciet fructum centuplum», ce qui signifie «Levée, la semence portera fruit au centuple», une référence à la prolifération du savoir.

## 1988: le début de la modernité.

L'université, installée presque entièrement à Dorigny, se modernise. On abandonne le sceau pour un logo qui rappelle déjà presque celui d'une marque. Pourtant, c'est encore la silhouette de la cathédrale qui se dessine à la place des deux dernières lettres de l'abréviation, et les couleurs, le vert et le blanc, sont bien celles de l'écusson vaudois.

**2005: le logo actuel.** Après seulement dix-sept ans, un nouveau logo voit le jour. Marc de Perrot, secrétaire général de l'Unil, alors en charge du dossier, affirme que le

moment de changer était venu: «Après la Réforme sur l'Université de Lausanne, l'Unil a radicalement changé son profil en se recentrant sur l'Homme et le vivant dans son environnement social, il fallait représenter ce changement. De plus, les gens ne réfléchissaient pas à l'identité institutionnelle de l'établissement, chaque faculté, institut ou section avait son propre logo, les dénominations du lieu étaient trop diverses.» La calligraphie du nouveau logo qui rappelle l'écriture à la main démontre une certaine rigueur académique et fait aussi référence aux humanités.

## «se recentrer sur l'Homme et le vivant dans son environnement social»

L'Unil se tourne vers l'avenir, donc, mais ne renie pas ses sources. L'abandon de toute référence à la ville et au canton montre que l'université a bel et bien quitté la cathédrale et l'ancienne académie et évolue désormais à une échelle plus internationale. Quant au prix de cette nouvelle identité visuelle, il a fait couler beaucoup d'encre au moment de la création du logo. Des détracteurs trouvaient la dépense trop élevée pour la promotion d'une université. Marc de Perrot répond aux critiques en affirmant que «le logo a entièrement été créé en interne de l'université». De plus les retombées financières espérées devaient amortir les dépenses occasionnées. •

Cristina Eberhard



# Wikicratie ou la démocratie en ligne, directe

**Figure centrale de nos systèmes démocratiques contemporains, le député subit aujourd'hui le désamour de détracteurs-trices de tous bords. Parmi eux/elles, les wikicrates. Derrière le néologisme, le peuple.**

Benjamin Constant faisait déjà état de ce qui opposait une démocratie athénienne, collective et directe, dont les agents civiques n'avaient d'autres buts que de servir la Cité, à une démocratie libérale, ayant digéré les acquis de la Révolution. En effet, cette dernière aménage *pragmatiquement* la vie civique du nouvel individu moderne, épris de liberté personnelle et entendant bien la cultiver; l'acte civique et l'engagement politique ne sont plus un devoir envers une entité collective mais une activité parmi d'autres à laquelle consent l'individu. Perdu dans une masse anonyme d'électeurs-trices, voyant le poids de son vote dilué et les objets se complexifier, il devient alors inévitable d'avoir recours à des intermédiaires.

Les wikicrates s'opposent à ce constat. Ceux-ci ont la particularité de s'inscrire dans le système et de proposer une alternative-test afin de contourner ces député-e-s jugé-e-s suspect-e-s. Ils sont trois à l'origine de ce projet qui a abouti, dans le district de Nyon, au dépôt de la liste No 5.

## A l'écoute du souverain

Le concept est simple: s'ils sont élus, leur mandat est impératif. A savoir qu'ils s'engagent à respecter en tous points la volonté de leurs électeurs-trices. Il y a quelques années, il aurait été difficile d'y voir autre chose que de simples déclarations d'intentions. Mais aujourd'hui, le recours aux nouvelles technologies d'internet et de ses plate-formes offre la possibilité de passer des promesses aux actes. Les objets soumis au vote des wikicrates seraient transmis (au travers d'une interface sécurisée) à leurs électeurs-trices afin que ceux/celles-ci prennent position; le vote de leurs élus ne faisant, au final, que refléter les véritables intentions du *demos*. Mais au-delà

de l'utilisation accrue du net comme lieu de débat cybernétique, rien de neuf. Ainsi la «révolution» wikicratique n'en est pas une. Il s'agit plutôt de repenser les instances existantes et de faire mentir celles et ceux pour qui le peuple, bien que souverain en démocratie, a besoin d'une tutelle d'élus-e-s. Comme le confie Pierre Nicolas, l'un des candidats de la wikicratie: «Le but est de renverser la proposition voulant que, par méconnaissance, le peuple ait besoin de



«Le danger de la liberté moderne, c'est qu'absorbés dans la jouissance de notre indépendance privée, et dans la poursuite de nos intérêts particuliers, nous ne renoncions trop facilement à notre droit de partage dans le pouvoir politique. Les dépositaires de l'autorité ne manquent pas de nous y exhorter. Ils sont si disposés à nous épargner toute espèce de peine, excepté celle d'obéir et de payer! Ils nous diront: «Quel est au fond le but de vos efforts, le motif de vos travaux, l'objet de toutes vos espérances? N'est-ce pas le bonheur? Eh bien, ce bonheur, laissez-nous faire, et nous vous le donnerons.» Non, Messieurs, ne laissons pas faire. Quelque touchant que soit un intérêt si tendre, prions l'autorité de rester dans les limites. Qu'elle se borne à être juste; nous nous chargeons d'être heureux.»

**B. Constant in** *De la liberté des Anciens comparée à celle des Modernes*

représentants. Nous disons que si le peuple ne comprend plus, aujourd'hui, ses propres institutions, c'est parce qu'il se fait représenter.»

## Un projet qui peut faire peur

Donner plus de pouvoir au peuple? C'est un slogan à la mode dans nos campagnes suisses, et dans celle de

Marine Le Pen. Mais pour Pierre Nicolas, «la comparaison n'est pas possible», le FN ayant – comme d'autres en Suisse et en Europe – une idéologie qu'ils pensent pouvoir défendre au mieux à l'aide de la démocratie directe. «Ce qui n'est pas le cas de la wikicratie, qui espère justement éviter un tel recours à l'émotionnel par la nécessité de s'investir dans la politique.» Et que se passerait-il si, tout de même, les wikipiles votaient en faisant fi de l'éthique et de la morale dont ne seraient pas dépourvus ses représentant-e-s, notamment? «C'est une question difficile que nous nous sommes longuement posée. Les idées personnelles des élus ne doivent pas primer sur la voix populaire, c'est le principe.» Le seul garde-fou de cette posture se trouve à l'art. 7 de la charte: «La wikicratie respecte la déclaration universelle des droits de l'Homme et du citoyen.» Le non-respect de cette règle pouvant mener à l'exclusion de la communauté des wikipiles.

## Eviter le recours à l'émotion

Interrogé lors du colloque international sur «les futurs de la démocratie» à l'Unil, Ives Sintomer considère qu'il s'agit là d'une expérimentation salutaire. «Maintenant quant à savoir s'il s'agit de *la* solution, cela est autre chose», déclare le professeur en science politique de l'Université de Paris 8. «Si une telle solution se résume à une défense en quelques clics des projets soumis, cela est peu utile au niveau pratique; le système s'apparentant simplement à un référendum permanent. Si celui-ci s'élabore sur le mode délibératif comme celui, raffiné, du wiki, c'est différent.» Une expérience à suivre donc, qui nous renseignera sur nos capacités à être de *vrai-e-s* démocrates. •

Brian Favre

# Affiches (f)utiles?

**La visibilité fait-elle le bon député?**

Le délai électoral approche, et de nombreuses pancartes et autres affiches ont subitement poussé le long des routes. Des visages qui vous sourient, vous regardent et semblent presque lancer un clin d'oeil si vous promettez de leur donner votre voix.

## Rallier les foules, c'est ce qui pose problème

Même si les partis politiques accordent une importance croissante aux stratégies de communication, celles-ci restent toutefois bien timides, en comparaison internationale. La politique suisse, réputée pour son calme et son esprit consensuel, ne saurait d'ailleurs rallier les foules, comme c'est le cas lors de meetings gigantesques organisés en France ou aux Etats-Unis.

Rallier les foules, c'est en effet ce qui pose problème. Et ce n'est pas du papier glacé qui remplira les urnes. Interrogé sur la question, Philippe Gottraux, maître d'enseignement et de recherche en science politique, doute de la capacité d'une campagne de ce type pour raviver l'intérêt général. «Même si les affiches ont leur importance, elles ne jouent pas un rôle déterminant pour l'issue du scrutin», reconnaît-il. Alors qu'on constate un manque d'intérêt de la population, la communication des partis se fait plus importante. Mais dans le même temps, le nombre de candidat-e-s déclaré-e-s atteint des chiffres record. Ils sont vingt et un à prétendre aux sept sièges du Conseil d'Etat. Qui a dit paradoxal? •

Valentine Zenker



## «Un lieu pour les utopies»

Ce titre aux accents d'oxymore marque le début d'un cycle ayant pour objet d'offrir un lieu, un topos d'expression aux utopies de demain. Ce pari immodeste se veut le porteur de voix nécessaire à tous ceux qui se sentent inspirés et qui ont un projet pour ce demain qui nous effraie. On a dit que le malheur des utopies d'hier est qu'elles se sont réalisées. L'avenir apparaît ainsi souvent comme un horizon indépassable où ce qui est véritablement nouveau se perd au profit de petites innovations. •

B.F.

Dans son projet à la fois civique et idéal *Buen Vivir des Indiens des Andes: une alternative civilisationnelle aussi pour le Nord?*, Mario Rodriguez propose une réflexion sur le monde social

### Un modèle de développement alternatif

Le Buen Vivir, traduit littéralement «le vivre bien», est né dans le contexte particulier d'un pays ballotté de gauche à droite au fil des législatures depuis la chute de la dictature en 1982. En 1989, une partie de la gauche perd sa consistance et ne se voit plus en mesure de proposer un programme fidèle à ses valeurs fondamentales, ce qui débouche sur une érosion de la pensée alternative.

### Un contexte particulier

Mais la commémoration des 500 ans de la résistance indigène trois ans plus tard lui donne un nouveau souffle: le Buen Vivir, dont le propos s'inspire des philosophies indigènes. Celui-ci cherche à penser autrement des concepts déjà existants, par exemple par une remise en question de la logique de croissance. Comment concilier un monde fini et une consommation infinie? N'existe-t-il pas d'autres formes de vie, d'autres relations sociales possibles? Cette démarche comporte certes quelques contradictions, comme la volonté de conserver un savoir traditionnel tout en ayant accès à la modernité. Mais elle s'avère pertinente dans l'exemple de l'agriculture, l'ancien schéma en trois phases (semence, récolte, jachère) s'étant

# Il en faudrait peu pour être heureux

**A l'occasion d'une invitation du collectif SolidaritéS Vaud, le sociologue bolivien Mario Rodriguez a présenté une conférence en novembre 2011 à Lausanne. Il milite pour une «révolution démocratique et culturelle en Bolivie», connue sous le nom de «Buen Vivir».**

révélé même plus rentable que la monoculture imposée par la révolution agricole.

L'«alternative» n'est donc pas à chercher dans la fin, qui reste sensiblement la même, mais plutôt dans les moyens, à savoir la volonté de développer une économie plus humaine et respectueuse de l'environnement. De sorte que d'une pensée alternative indigène, l'on se retrouve avec une intention affichée d'assimilation dans une logique moderne de progrès. Ce paradigme est issu de la volonté de l'état bolivien d'imiter le modèle occidental lors de sa construction, ce qui a conduit à la reconnaissance du Buen Vivir dans la Constitution du pays. Loin pourtant de permettre un épanouissement des principes fondateurs, cette inscription a signé une intégration progressive des concepts «utilisables». On est ici bien loin des visées collectivistes et d'opposition au monde consumériste, caractéristique des pays du Nord. «Vivre mieux n'est pas vivre bien», précise ainsi Mario Rodriguez.

### La crise de la modernité

Pourtant il aurait été bon de se pencher véritablement sur les considérations que soulève le concept de Buen Vivir. Le conférencier, s'en faisant le porte-parole, instaure une critique de la modernité, dans laquelle l'Homme se représente désormais comme possesseur tout-puissant de son environnement, phénomène qui a pour conséquence une rupture dans sa relation à la nature. Il déplore l'instauration de l'absolu de la raison, conduisant à la perte des traditions. Avec ces dernières se sont évanouies leurs fonctions d'ordre social et de respect du devoir-être, pour faire place à une domination sans bornes. La croyance en la capacité créatrice et transformatrice des individus a débouché sur le



Lauriane Bolomey

**L'assimilation des philosophies indigènes ne revient-elle pas à leur tourner le dos?**

développement mécanique de la production à grande échelle.

### Une utopie étatique

Mario Rodriguez déplore qu'au nom d'une société libre, l'Homme se trouve en fait soumis, limité et réduit par les normes qu'il s'impose désormais. Contraint de se soumettre à la raison, il ne s'accroche qu'à une illusion de liberté. Le futur devient son idéal, et l'insatisfaction son mal chronique.

### Vers quel avenir?

En Bolivie, la question est aujourd'hui de savoir comment la cohabitation entre une culture traditionnelle et une autre, résolument moderne, peut se construire. Cependant la question elle-même élude la possibilité de se placer dans un autre référentiel. Une telle posture ne peut ainsi que pousser à l'assimilation et au vague recyclage d'idées applicables et utiles. Hors, dans le champ de l'utopie, il faut être capable de penser ce qui n'est pas.

Sans être encourageant dans leur mise en application, les philosophies indigénistes tendent à prouver qu'une telle pensée en dehors de nos référents est possible. Raccrochons-nous à cet espoir. •

Valentine Zenker

pub

**Manuscript**  
Relecture de mémoires  
Rédaction de textes  
Travaux divers  
[Manuscript@sunrise.ch](mailto:Manuscript@sunrise.ch)

# A l'école de la surconsommation...

**De nos jours, les enfants sont de plus en plus considérés comme des consommateurs-trices à part entière. Pour preuve, le nombre de publicités et de produits leur étant destinés ne cesse d'augmenter.**

«Enfant», du latin «infans», signifie «Qui ne parle pas». Qui, en théorie, ne réclame donc pas à grands cris des toupies Ninja, et qu'on ne consulte pas lors de l'achat d'une paire de baskets. Nous constatons alors que le mot s'est éloigné du sens premier, à une époque où l'enfant est une cible de choix pour la fameuse société de consommation.

## Une cible de choix

Que cela soit en famille ou en société, la place de l'enfant est aujourd'hui centrale. Et ceci, les spécialistes en marketing l'ont bien compris. Pour preuve, il suffit de voir la quantité impressionnante de produits destinés aux enfants, qui ne cesse de croître depuis les années 80. Les emballages *fun* et attrayants, combinés à des publicités attirant les jeunes esprits, font à la fois l'affaire du commerce et la liste de courses des parents. La consommation enfantine, nous dit Gaële Goastellec, sociologue de l'éducation à l'Université de Lausanne, serait largement influencée par celle des parents, ainsi que par le contrôle que ceux-ci ont sur la publicité qui touche leurs enfants. Il en découlerait donc des inégalités d'ordre socioculturel.

## Tout pour que bébé devienne un parfait consommateur de masse

Dans certaines familles, la volonté d'offrir le meilleur aux enfants pousse à acheter ce qui est vanté, ce qu'ils réclament. Cette faille est une mine d'or pour la production et le commerce. Citons par exemple les diverses collections lancées par Migros (Nano, Animanca), ou alors les gammes d'aliments pour enfants, sur

lesquels un singe rigolo justifie un prix élevé et garantit le succès. La peur de passer pour de mauvais parents fait que tout desideratum est pris en compte. Même si ces têtes blondes nous réclament plus souvent «Les bonbons de la pub!» que des légumes.

## Lourdes conséquences

Une question se pose alors: c'est grave, docteur? A nuancer en fonction des classes socioculturelles, dirait Gaële Goastellec. Mais pour la Media Education Foundation (connue pour ses réflexions critiques sur l'impact des médias de masse américains), c'est oui. Car l'omniprésence de la publicité, de marques et de logos, assaillent la nouvelle génération et forment ces esprits malléables dès le berceau. Ce qu'on leur inculque est que le matériel est *la* base du bonheur, et que le fait de posséder est valorisant et constitutif de l'identité, comme le constate Enola Aird, fondatrice de *The Mother Project*, un mouvement qui avance que les parents devraient être les seuls à décider des achats pour leurs enfants. Elle parle également de «nombrilisme et gratification instantanée» pour qualifier les valeurs



qu'inculque la publicité. Ainsi, la société détermine goûts et désirs des consommateurs-trices en culotte courte. De plus, il y a projection dans le monde adulte de l'achat; les chérubins voient donc leur enfance raccourcie, selon le pédopsychiatre Michael Rich. Leur esprit critique est tué dans l'œuf. Tout pour que bébé devienne un parfait consommateur de masse. En ce qui concerne les loisirs, les jeux créatifs sont remplacés par les écrans, ce qui est jugé néfaste pour le développement par bon nombre de spécialistes, mais rentable pour le business. Peu d'enfants, en effet, auront envie de se bricoler une baguette magique avec un bâton

après que la publicité a insinué que le jouet officiel d'Harry Potter est la meilleure baguette qui soit, coupant ainsi créativité et imagination.

## L'éducation parentale mise à mal

L'institution de la famille est également touchée, car l'éducation parentale est mise à mal. Le rapport à l'enfant a changé, et les parents doivent désormais gérer de plus en plus de désirs, voire de crises; pas facile de s'imposer face aux diktats de la société de consommation, dénonce la journaliste de la *FRC* Elisabeth Kim. L'importance de l'éducation parentale est soulignée par Gaële Goastellec. C'est, dit-elle, ce qui influence le rapport à la consommation de l'enfant, et il revient aux parents d'apprendre à leur progéniture à gérer la frustration.

Voilà l'argument défensif du monde du business: la responsabilité est entièrement parentale, rien ne leur incombe. Citons cette stratège en marketing américaine: «Si c'est éthique? Je ne sais pas... Notre rôle est de faire vendre. Ils sont les consommateurs de demain, parlons-leur maintenant et nous les aurons en tant qu'adultes.» Avec le sourire. Pourtant, selon une enquête de professeurs de sociologie de Boston menée par Juliet Schor, des troubles sont liés à la pression générée par les incitations à acheter (diabète, hyperactivité, dépression, trouble bipolaire...). Le juste milieu entre une offre qui négligerait totalement les plus jeunes et la consommation excessive semble donc difficile à trouver. •



## Du côté des chiffres...

Si les professionnels du marketing ciblent les enfants, c'est que ceux-ci détiennent une belle part du pouvoir d'achat des parents. La Media Education Foundation estime qu'on dépense quelque 700 milliards de dollars par année pour les enfants. Une fortune qui, à titre de comparaison, équivaut au PIB additionné des 115 pays les plus pauvres du monde. Et le montant dépensé par les enfants eux-mêmes serait passé, de 1984 à 2010, de 4,2 milliards à 40 milliards.

A plus petite échelle, Migros a réalisé un grand coup, publicitaire et commercial, avec la collection des Nanos. Consultée à ce sujet, la chaîne n'a pas donné de réponse autre que «Je ne suis pas la bonne personne pour ce sujet, on vous rappelle». Dédouons-en que le sujet dérange.

Alicia Gaudard

# La FAE, trente ans de dossiers

**En trente ans, la Fédération des associations d'étudiant-e-s s'est occupée de nombreux dossiers et a mené de multiples batailles. Egalité, bourses d'études, logement et service aux étudiant-e-s, voici un petit tour d'horizon des principales thématiques que traite la FAE.**

Le respect de l'égalité sous toutes ses formes sur le campus constitue l'une des principales revendications de la FAE. Une Charte de l'égalité détaillant les formes que peuvent prendre les inégalités à l'université, et la position de la FAE face à ces dernières, est disponible sur son site internet. Nous défendons donc une égalité de droits et de traitements pour toutes et tous.

La FAE s'engage dans ce sens à travers l'organisation d'événements, parfois en collaboration avec certains services de l'Unil, tels que le Service des affaires socio-culturelles, le Bureau de l'égalité des chances et Unibat, avec qui des projets ont été menés.

Chaque année, les étudiant-e-s sont sensibilisé-e-s à un sujet relatif à l'égalité lors d'une journée ou d'une semaine spéciale dédiée à ce thème. Le dernier semestre de 2011 était placé sous le signe de l'égalité entre femmes et hommes; une exposition sur *Le sexisme dans la publicité* s'est ainsi tenue durant deux semaines à l'Anthropole. Exposition qui, d'ailleurs, a eu beaucoup de succès et a fait parler d'elle dans les médias et les couloirs de l'Unil... La FAE prend également part à diverses commissions (sociale, de l'égalité,...) de l'Unil et de l'Union des étudiant-e-s de Suisse. Elle participe ainsi à la sensibilisation de la communauté universitaire sur différents sujets.

## Bourses d'études

Les bourses d'études ont toujours été une préoccupation centrale pour la FAE. Dans les premiers documents liés au projet de création d'une fédération d'associations, un des buts visés était déjà l'aide aux étudiant-e-s en matière de bourses d'études. Trente ans plus tard, une avancée majeure a été réalisée au travers d'une initiative fédérale

populaire. Lancée au printemps 2010, cette dernière a pour but d'harmoniser le système des bourses d'études en Suisse, actuellement responsable de grandes disparités intercantionales. En effet, l'accès aux études supérieures ne devrait pas reposer sur la situation financière d'un étudiant-e ou de ses parents, mais sur son envie de poursuivre un cursus universitaire. Plus de 100'000



La FAE a grandement contribué à la récolte de signatures.

signatures ont été déposées à la Chancellerie fédérale en janvier 2012. L'initiative doit maintenant passer devant le Parlement, puis être soumise au peuple suisse.

Ce combat s'inscrit dans une vision de l'université accessible à tou-te-s, où une réelle égalité des chances est possible.

## Logement

Lors de la rentrée universitaire 2011, le monde estudiantin, les directions des hautes écoles et, dans une moindre mesure, les politiques tiraient la sonnette d'alarme: il allait

manquer près de 500 lits pour les étudiant-e-s lausannois-es. Scandale! Enorme choc! Quelle honte!

Pourtant, la question du logement étudiant est loin d'être inédite. En effet, elle était déjà abordée lors du déplacement de l'université sur la plaine de Dorigny, dix ans avant la naissance de la Fédération des associations d'étudiant-e-s. Les étudiant-e-s lausannois-es ont donc de la peine à se loger. Depuis ses débuts, la FAE s'est inquiétée de cette situation et a tenté d'agir. Dans les années 90, une manifestation est organisée et fait grand bruit. Votre fédération enchaîne en 2006 avec une prise de position l'engageant à agir concrètement. Le 30 janvier 2007, l'Assemblée des délégué-e-s de la FAE accepte à l'unanimité la création d'une fondation de logement étudiant: la FSLE, qui offre dès lors 74 chambres aux étudiant-e-s.

## Une politique globale du logement étudiant, plutôt que des efforts ponctuels, est indispensable

Les perspectives pour le logement étudiant semblent un peu meilleures pour les prochaines rentrées. Les nouvelles constructions à l'EPFL, même si leur loyer sera loin d'être «étudiant», permettront de souffler un peu. Cependant, une politique globale du logement étudiant, plutôt que des efforts ponctuels, est indispensable. Le canton doit assumer l'attractivité de sa formation!

## Services aux étudiant-e-s

La FAE offre de nombreux services tout au long de l'année à la fois aux

étudiant-e-s ainsi qu'aux membres de la communauté universitaire en général. L'association tient un stand au début de chaque semestre et accompagne les nouveaux/elles étudiant-e-s, parfois en manque de repères. Elle soutient également financièrement de nombreux projets et associations impliquant la communauté universitaire et promouvant la vie culturelle de l'Unil.

## La FAE soutient financièrement de nombreux projets et associations

Lors des dons du sang, organisés deux fois par an sur le campus lausannois, la collation offerte aux courageux/euses donneurs/euses fait partie des nombreux services offerts par la FAE. Les bénévoles s'activent deux jours durant à préparer les sandwiches et à offrir boissons et chocolats à celles et ceux ayant gracieusement offert leur bras à l'aiguille.

Le marché hebdomadaire se tient quant à lui tous les mardis sur la place devant l'Internef et vous permet de faire le plein de produits frais et locaux. Les poireaux, pommes et fromages ou petits pains n'attendent que vous!

Le bureau de la FAE se trouve au 149 de l'Internef, à côté de la cafétéria. Il est ouvert du lundi au jeudi, et notre secrétaire général est à votre disposition pour toute question. •

A. Mermoud, C. Goy, L. Porchet, A.-L. Külling



# FAE, un acronyme pour plus de 12'000 étudiant-e-s

**La FAE, c'est beau, c'est magenta, mais c'est qui et c'est quoi?**

La FAE est la Fédération des associations d'étudiant-e-s de l'Unil. Faïtière des associations de facultés, elle représente tou-te-s les étudiant-e-s de l'Université de Lausanne. Elle est composée d'un organe législatif, l'Assemblée des délégué-e-s (AD), et d'un organe exécutif, le Bureau. La FAE ne serait pas grand-chose sans son secrétariat, composé d'un-e secrétaire général à 90% et d'un-e secrétaire administratif/ve et comptable à 30%.

**Le législatif, deux chambres en une!**

L'AD est constituée à moitié de représentant-e-s des associations de facultés et à moitié d'étudiant-e-s sur listes politisées, élu-e-s au suffrage



universel. Elle siège une fois par mois en période de cours universitaires. C'est à l'AD que se prennent toutes les décisions qui engagent et définissent la ligne politique de la fédération. L'AD, entre autres, élit les représentant-e-s de la FAE dans les commissions de la direction, valide

les budgets et les comptes, ou encore les subventions octroyées. Elle compte quatre commissions internes: la Commission sociale, la Commission de contrôle, la Commission de politique universitaire et la Commission de la communication.

**L'AD prend toutes les décisions qui engagent la FAE et décide de sa ligne politique**

Face à ce législatif, le Bureau gère la fédération au quotidien. Il est composé de huit membres: deux co-président-e-s et six responsables de

dicastère (politique nationale, politique cantonale et universitaire, contacts avec les associations, services et subventions, événements et politique sociale). Les membres du Bureau sont en charge de différents projets ainsi que des relations entre la faïtière et les autorités. Sur le plan national, la fédération est membre de l'Union nationale des étudiant-e-s de Suisse (UNES), faïtière nationale des associations d'étudiant-e-s des universités, des hautes écoles spécialisées et des écoles polytechniques. •

Mélanie Glayre

## Brèves FAE



**Plan d'intentions 2012-2016**

Le Plan d'intentions de l'UNIL 2012-2016 a été dévoilé il y a peu par la direction.

Il met notamment en avant une thématique chère à la FAE: l'égalité des chances dans l'accès à la formation et dans les conditions de réussite. La FAE se réjouit d'évoluer au sein d'une université qui pose le principe de l'égalité des chances comme valeur fondamentale, et entend continuer son combat en faveur de celui-ci.

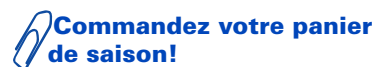
Si ce Plan d'intentions est très positif et fait la part belle à de nombreuses préoccupations étudiantes – la valorisation de l'enseignement et de la recherche en est une –, il soulève une question: aurons-nous bientôt la chance de lire les mêmes idées écrites dans un langage épique et/ou féminisé? •



**Prix du livre**

L'Union des étudiant-e-s de Suisse (UNES) a décidé de soutenir la réintroduction de la loi fédérale sur la réglementation du prix du livre. Les principaux arguments en faveur du «oui» sont notamment à mettre en lien avec les publications scientifiques.

D'après la faïtière nationale, régler le prix du livre permettrait de diminuer le coût de ces publications spécialisées, pour les bibliothèques et les étudiant-e-s, et de conserver une certaine qualité de service nécessaire dans le domaine académique. La FAE n'a pas pris position sur le sujet. •



**Commandez votre panier de saison!**

Suite au succès rencontré par les paniers de saison au semestre passé, il est à nouveau possible de bénéficier de cette offre dès la rentrée! Préparé par les marchand-e-s, un panier contient du pain, du fromage, des légumes et des fruits. Il est vendu au prix préférentiel de 19 francs.

Pour des raisons organisationnelles, si vous désirez commander votre panier, merci de vous inscrire sur le doodle disponible durant tout le semestre sur le site de la FAE: <http://www.unil.ch/fae>.

Bien entendu, vous pouvez aussi continuer à venir choisir vous-mêmes vos produits frais au marché, tous les mardis devant l'Internef. Bonne dégustation! •

MG



**Le 30 mars: tou-te-s au Bleu Léopard**

Vous l'aurez compris... Mars est placé sous le signe des célébrations d'anniversaire, et 30 ans de FAE, ça se fête! Vous vous êtes toujours demandé qui se cache derrière cet acronyme dont vous recevez un e-mail tous les lundis matin? Vous allez le découvrir avec notre premier événement: une exposition sur l'association et ses activités. Celle-ci sera présente à l'Anthropole, ainsi qu'à l'Amphipôle, du 19 au 30 mars. De sa création à ses dossiers actuels, la FAE n'aura plus de secrets pour vous. Mais ce n'est pas tout: le 30 mars, il ne s'agira plus d'archives, mais de fête! Nous avons en effet le plaisir d'inviter tou-te-s les étudiant-e-s à la Cave du Bleu Léopard. Le groupe Stevens jouera en première partie de soirée et sera suivi d'un DJ. Prix étudiants sur les boissons et entrée gratuite jusqu'à 23h30! •

CG



# Une journée trop singulière pour ne pas être sélecte

**Si les anglophones ont accepté l'idée que trois milliards (de femmes) méritaient un pluriel, les francophones semblent moins à cheval sur la logique mathématique.**

Le 8 mars prochain aura lieu la Journée internationale des droits de «La» «F»emme. C'est d'autant plus surprenant qu'il y a beaucoup plus de femmes que de droits pour les défendre. La Femme! Un superbe singulier pour une belle majuscule. Cet éternel féminin. Ce modèle unique qui, comme chacun le sait, se distingue par son instinct maternel, sa douceur, son empathie, etc. Que c'est beau! Une journée internationale pour rappeler à tout le monde les droits d'une population fatalement homogène et uniquement déterminée par son sexe. Les hommes, en revanche, n'ont pas droit à cette distinction: l'Homme, c'est l'être humain, d'ailleurs! Par conséquent, il y a, si l'on en croit les organisateurs/trices de cette journée,

les hommes et la Femme. A moins bien sûr qu'il ne s'agisse d'un pied de nez et que lesdit-e-s organisateurs/trices aient décidé que la Femme signifiait l'être humain, au même titre que l'Homme.

## You're Not On The Guest List...

A l'occasion de cette singulière journée sera organisée une conférence intitulée *Regards de femmes* [au pluriel! ndlr] sur le monde de demain. La visée de cette journée est indéniablement excellente puisqu'elle est dédiée «à toutes les femmes invisibles qui jour après jour contribuent à la société de demain avec courage, détermination ou abnégation, y compris dans les tâches les plus

humbles». La conférence reprend cet objectif en déplaçant, peut-être, un peu le point de vue en annonçant: «Des femmes reconnues dans leur métier ont accepté de partager avec nous leur engagement et leur vision. La diversité de leur parcours caractérise une présence plus forte de la femme [retour du singulier, ndlr] dans tous les domaines de la société qui malheureusement ne se traduit pas souvent par une reconnaissance à la hauteur de leur action.»

Subtilement, cette donnée escamote une partie de la dédicace. Les femmes invitées ont certainement contribué à la société de demain avec courage, détermination ou abnégation, mais une ancienne ambassadrice ou encore une grande

reporter, entre autres, l'ont-elles fait dans les tâches les plus humbles? De toute évidence, non. Que les choses soient claires: que des femmes aient pu se faire leur place et exercer des professions longtemps réservées aux hommes est une excellente chose. Seulement, en érigeant des modèles de réussite, ne risque-t-on pas d'isoler d'autant plus celles qui n'y correspondent pas? Ne faudrait-il pas aussi laisser la parole aux femmes, largement majoritaires, dont le parcours professionnel reflète de manière plus aiguë les inégalités? Il est vrai que cela obligerait de constater qu'il ne suffit pas de vouloir pour pouvoir. •

Julien Bocquet

# La FAE fête ses 30 ans

**En mars 2012, la FAE fête ses 30 ans. A cette occasion, plusieurs festivités sont prévues sur le campus, ainsi qu'à Lausanne. Retour sur l'évolution de l'association faïtière, de sa naissance à ses combats actuels.**

Au début des années 1930 naît l'AGEUNI (Association générale des étudiants de l'Unil), ancêtre de la FAE et dissoute trente ans plus tard pour cause de discordes internes. Le campus devra ensuite attendre plus de dix ans pour retrouver une association faïtière: la Fédération des associations d'étudiant-e-s de l'Unil (FAE).

Celle-ci est née sous l'impulsion de plusieurs associations facultaires qui souhaitaient bénéficier d'une structure représentative des étudiant-e-s. De plus, la création d'une association faïtière répondait au besoin d'une institution porte-parole des revendications étudiantes, devenant ainsi une interlocutrice privilégiée auprès des autorités. C'est ainsi qu'en février 1982, un groupe d'étudiant-e-s rédige les buts de la FAE, ainsi que ses statuts, qui seront reconnus par

le rectorat quelques mois plus tard.

## Trente ans de combats...

En nous replongeant dans les archives de la FAE, nous pouvons constater la récurrence de certains thèmes. Les problèmes tels que le logement, les transports et les bourses d'études, étaient en effet déjà à l'ordre du jour lors des premières réunions de l'association. Si de nombreux progrès ont été accomplis dans ces différents domaines, ils restent néanmoins centraux dans les activités de la FAE. Des mesures concrètes ont pu voir le jour pour améliorer certains points susmentionnés; comme la création d'une Fondation Solidarité Logement, ou l'initiative fédérale pour l'harmonisation du système de bourses d'études. D'autres combats se sont

également ajoutés à la liste, comme l'élaboration d'une Charte de l'égalité et l'utilisation d'un langage épique et féminisé.

## ... et de changements

En trente ans d'existence, la FAE a également connu plusieurs changements dans sa structure. En effet, notre Assemblée des délégué-e-s ne contient plus seulement des représentant-e-s des associations de faculté, mais également des listes électorales. Ainsi, depuis 2008, toutes les étudiant-e-s de l'UNIL sont invité-e-s à voter pour leur représentant-e-s. La population étudiante décide ainsi par qui elle souhaite être représentée, et quelle politique universitaire la FAE devrait défendre.

Durant les trente dernières années, la FAE a veillé à la représentation étudiante dans les décisions universitaires, ainsi qu'à l'amélioration des conditions d'études. Nous lui souhaitons encore de belles années à venir, emplies de convictions et de combats à mener. •

Camille Goy



# Le retour de la tour vagabonde sur le site de Dorigny

**Une réplique du Globe Theater de Shakespeare s'est installée dans les prés du campus. Habitée des lieux depuis 2010, des pièces de toutes sortes y sont jouées.**

Créée dans les années 90, puis complètement oubliée pendant une longue période, la réplique du théâtre de l'époque shakespeareienne a pourtant bel et bien repris du service. Cette tour, haute de 11 mètres et construite sur trois étages, est dotée d'environ 250 places assises, ce qui crée une proximité entre acteurs et spectateurs très appréciée. «J'ai adoré assister à Songe d'une nuit d'été en 2010, raconte Emilie, étudiante en science politique à l'université. J'avais l'impression d'être sur scène avec les acteurs et de prendre pleinement part à la pièce.» A Lau-

sanne, c'est la Grange de Dorigny qui a organisé l'événement cette année, dans le cadre de ses 20 ans de programmation. Depuis 2006, le théâtre, renommé la tour vagabonde, voyage à travers l'Europe. La France, la Belgique, le Luxembourg et la Suisse ont déjà eu la chance d'accueillir cette structure tout en bois et en toiles. L'occasion à chaque fois de faire revivre l'esprit de 1599, date de la construction du Golden Globe à Londres, alors que régnait encore Elizabeth I.

Diane Zinsel

Nota Bene  
2 et 3 mars Shake Your Spear While Tom Waits  
9 et 10 mars Amore e Carne  
14 mars Autour de Falstaff  
Du 15 au 18 mars Les précieuses ridicules  
21 mars Water-Water (Maître Sun a dit)  
28 mars La nuit des rois ou Voir une pièce de Théâtre Shakespeare au Cours Globe en 1600...  
Du 29 au 31 mars Eileen Shakespeare  
31 mars: fête de clôture

## Agenda



Zelig

06.03: Soirée de la section d'anglais avec pour thème: les films. Dès 20h.  
20.03: Dernier jour de l'exposition du cabanon avec performance. Dès 20h.  
21.03: Journée UNI'VeRT, dédiée à l'environnement et organisée en collaboration avec Unipoly. Dès 12h.  
26.03: Soirée instrumentale et ludique. Dès 18h.  
27.03: Apéro Schizo dans le cadre des journées de la schizophrénie à l'Unil et à l'Epfl. Dès 17h.

### Le mouton du mois



Séverine Chave

A l'heure où nous bouclons, cet adorable ovin est âgé d'un peu moins de quinze jours. Lui et ses petits copains de bergerie sont cabotins et assoiffés. Car, entre deux chamailleries, c'est avec conviction et force, c'est-à-dire comme des brutes, qu'ils s'emparent des tétines de leur mère. «Pas de panique, explique le berger, les mères sont habituées et savent exactement quand elles doivent les nourrir.» La tétée n'excède pas une dizaine de secondes. Puis elles s'en vont, emportant avec elles leur petit, qui se laisse tirer et s'accroche désespérément... sans succès. D.Z.

## La photo du mois



Séverine Chave

**Loin d'appeler au célèbre carnaval valaisan, ce groupe de musiciens, plein d'entrain, faisait la promotion de la Grange de Dorigny et de sa vingtième année de programmation! C'est donc après avoir fait le tour du campus dans un halo de notes de musique et de flyers, que le groupe a fait une halte devant la tour vagabonde, alors encore en construction, profitant de rappeler à la population universitaire le début prochain des représentations.**



**Sport universitaire**

Pour les amoureux-ses du sport qui n'ont encore rien prévu durant les prochaines vacances de Pâques, l'université a pris les devants et propose:

Week end aux Diablerets, 17-18 mars  
Plongée à Cavalaire du 9 au 13 avril  
Golf à Montélimar du 9 au 13 avril  
Ski à Celerina du 9 au 15 avril

Plus d'infos sur [www.unil.ch/sport](http://www.unil.ch/sport)



**Frequence Banane**

- *Pop-Corn*, l'émission 100% cinéma, le lundi de 20h à 21h.  
- *Bananerd*, le lundi de 22h à 23h.  
- *We are the champions* ou comment être au top de l'information footuse, le mardi de 22h à 23h.  
- *Nashville Express*, le jeudi de 21h à 22h.



**Horoscope**

EPFL: Gripen vole dans votre 3ème maison. Celle du budget.  
Droit: Mars vous propulse dans l'orbite des 100 meilleurs fac de Droit du monde. Vénus, jalouse, jure de vous mettre la syphilis à l'occasion. Lettres: Tout va bien, les astres sont avec toi.  
HEC: C'est gentil d'essayer une journée sur l'égalité. Mais Mercure vous forcera encore pendant longtemps à porter des tailleurs et des talons.  
IDHEAP: Zodiaque trop calme, même si vous profitez du bruit des travaux.



**Concerts en vrac**

10.03: Teen Factory! (Le Romandie)  
13.03: John Cale, fondateur des Velvet (Docks)  
15.03: Girls in the Kitchen (Cave du Bleu Léopard)  
16.03: Chad Vangaallen & Raphaeleson (Le Romandie)  
21.03: Horace Andy & Homeground Band, (Docks)  
05.04: Da Silva (Docks)  
08.04: Mariee Sioux (Bourg)  
21.04: Abracarabrac (Bourg)  
10.05: Beat Assaillant (Docks)



# Voyager pour la bonne cause

**Et si pour les prochaines vacances, plutôt que de vous envoler pour un grand hôtel quatre étoiles à lézarder au soleil, vous vous engagiez pour un projet humanitaire? Le Service Civil International (SCI) propose ce genre d'expériences. Deux étudiantes qui ont tenté l'aventure racontent leur périple.**

«La première chose que les enfants apprennent à écrire est le sigle du parti», commente Gabrielle Bernasconi. Etudiante de 3<sup>e</sup> année en science politique, elle a en effet participé durant l'été 2010 à un chantier dans le sud de la Grèce avec une amie. Elles ont intégré un camp de réfugié-e-s kurdes afin de s'occuper des enfants y vivant. Les deux étudiantes résidaient dans une maison à un kilomètre et demi du camp en compagnie des autres bénévoles. Rapidement, ils se sont heurtés à des différences culturelles considérables. Il leur a fallu s'intéresser à la situation politique de la Grèce et de la Turquie pour comprendre la situation des réfugié-e-s. Ceux/celles-ci ont en effet fui la Turquie pour



**Le Service Civil International testé par les des étudiantes de l'Unil. Un moyen pour elles de combiner voyage et humanitaire?**

Même si les deux bénévoles ont apprécié l'encadrement assuré par le SCI avant et durant le séjour, les associations sur place se sont révélées souvent moins organisées. «Les responsables du camp étaient vaguement au courant de notre arrivée», explique Gabrielle. Dans les deux cas, il a fallu prendre beaucoup d'initiatives pour mettre en place le projet au moment de l'arrivée des volontaires sur place. Un manque d'organisation parfois frustrant pour des jeunes désireux-euses de se rendre utiles au maximum durant leur séjour, à en croire les interviewées. Face à des cultures et des mentalités si différentes, il ne reste qu'à relativiser. «Et avec notre mentalité suisse si rigide, ça n'a pas été chose facile», ajoute Noémie. Une autre constante se dégage chez les deux étudiantes: les belles rencontres et les moments inoubliables partagés avec les autres volontaires.

Alors que Noémie a rencontré ses «collègues» à Dakar, pour visiter la ville avant de partir en mission, Gabrielle n'oubliera jamais la nuit à la belle étoile sur les marches d'un théâtre antique. A l'heure où nous écrivons ces lignes, Noémie est en Russie pour une deuxième mission avec le SCI. Quand le virus vous prend, difficile de s'en débarrasser. •

Valentine Zenker



## Le Service Civil International

Le SCI est une association internationale à but non lucratif, fondée par des bénévoles au sortir de la Première Guerre mondiale. Elle promeut le volontariat en tant que «contribution civile à une politique excluant toute forme de violence» ([www.scich.org](http://www.scich.org)). Il existe des branches nationales qui forment des groupes de travail. Ceux-ci élaborent des projets pour leur pays et pour l'étranger dans des domaines variés allant du développement durable à la lutte pour les droits des minorités. Le SCI n'agit pas directement sur place, mais plutôt comme un intermédiaire qui prend contact avec des organisations locales pour leur envoyer des volontaires. Dès lors, chaque citoyen âgé de plus de 20 ans (les bénévoles ont en moyenne entre 20 et 25 ans) peut s'engager pour des séjours à court terme mais également de plus longue durée. Le SCI recrute en majorité des étudiants d'Europe et des Etats-Unis.

échapper à des menaces de mort, mais continuent à organiser leur vie autour du PKK, le Parti populaire kurde.

Les relations entre les sexes ont parfois constitué un aspect déroutant, les rapports hommes-femmes étant strictement réglementés. Une bourde peut alors vite arriver: «Un jour, alors que nous jouions au volleyball avec des hommes, la coordinatrice du camp a interrompu soudainement la partie. Nous ignorions qu'il est interdit aux femmes ayant atteint la puberté de se mêler aux hommes», raconte Gabrielle.

### De Lausanne à Dakar

Noémie dalla Palma, en 1<sup>ère</sup> année de sciences sociales, s'est quant à elle envolée pour le Sénégal en 2011. «Je n'avais pas choisi de destination précise à la base, l'idée m'est venue en discutant avec des volontaires revenus d'Afrique», se souvient-elle. Ainsi, elle a contribué au développement d'un centre social dans un village de la région de Thiès, au

Sénégal. Les bénévoles ont, entre autres, proposé des cours d'informatique aux habitant-e-s du village. L'hébergement en famille d'accueil s'est relativement bien passé, malgré des conditions de vie rudimentaires. «La maison ne disposait ni d'électricité ni de toilettes», explique-t-elle. Le fait que la vie se déroule principalement en extérieur, par une forte chaleur et avec la présence de nombreux moustiques, a également requis un temps d'adaptation. Mais selon Noémie: «Cela fait partie intégrante du voyage, c'est un défi que nous cherchons tous en partant.»

### L'heure du bilan

Les deux jeunes femmes ont découvert le SCI en surfant sur internet. En général, les volontaires suivent simplement un week-end de préparation en Suisse allemande, pour se sensibiliser à certains aspects du volontariat. Noémie relativise cependant l'expérience: «A court terme, il faut être réaliste, tu ne vas pas sauver le monde.»

pub

### NOLWENN

Parlons peu, parlons clair.

Tél. 0901 777 177

(Fr. 3.15/min depuis une ligne fixe)

Consultation voyance

# Etudiant le jour, musicien la nuit...



**Peinture, cinéma, photo, musique, BD, ou d'autres encore, c'est vers l'une de ces vocations artistiques que se dirigent certain-e-s étudiant-e-s de l'Unil. Découvrez dans chaque édition une nouvelle interview.**

Antoine Tille, étudiant en master histoire de l'art et philosophie, est le bassiste du groupe The Awkwards, depuis sa création en 2006.

**Jusqu'à maintenant, quel a été votre «champ d'action»?**

On a fait les principales scènes de Suisse romande: le Montreux Jazz, Paléo... Donc on a une petite reconnaissance ici. On a joué deux ou trois fois à Berlin, à Paris, et l'année passée on est parti deux semaines à Los Angeles et à New York. Mais ça ne veut pas dire qu'on est connu aux USA.

**As-tu des influences particulières?**

Toute la période qui passe par The Velvet Underground, Blondie, Television, etc. C'est vraiment une scène qui m'intrigue et qui me plaît beaucoup. Après, nos influences



Le dernier album du groupe.

vont beaucoup plus loin... Mais on est plutôt ce genre de groupe «autodidacte», sans formation professionnelle.

**Comment faites-vous pour vous promouvoir?**

On a sorti des vinyles, et on a remarqué que les gens peuvent hésiter à les acheter parce qu'il faut les porter toute la soirée. Donc on a pensé à créer un sac à l'effigie du groupe comme le moyen de le prendre. Au niveau de la promotion, on a toujours fonctionné de façon indépendante. Mais on a aussi une amie «manager», qui contacte les salles et nous fait de la pub de temps en temps...

**Quelles sont tes ambitions?**

Là, je suis en train de terminer ma formation, et à côté je fais de la musique; pour l'instant je n'ai absolument pas choisi l'un ou l'autre. Je garde vraiment l'idée de faire les deux. Parce que ne faire que de la

musique, c'est beaucoup trop risqué, et je ne pense pas vouloir passer ma vie à jouer dans des concerts. Les études me passionnent tout autant et je fais tout pour aller le plus loin possible, dans l'idée de faire quelque chose issu de mon cursus. Peut-être qu'un jour je serai amené à faire l'un ou l'autre...

**Le groupe a-t-il des projets en cours?**

On a sorti un album récemment, et on est en train de préparer un CD où il n'y aura que quatre titres. L'idée est qu'ils soient accompagnés d'un clip vidéo. Et comme on connaît plein de gens dans des écoles d'art, on a eu l'idée de les inviter à participer à ces clips. •

Stefano Torres

## La Cinémathèque lance un cycle, entre guerre et paix

**A l'occasion du 20e anniversaire de la Grange, dont le thème est «Qu'est-ce que la guerre?», la Cinémathèque Suisse présente une sélection de films sous le nom de *War Is (Not) Over*.**

Durant tout le mois de mars, la Cinémathèque va présenter une vingtaine de films ayant pour thème la guerre. Il faut dire que la guerre a été un thème récurrent du cinéma dès ses débuts. Car, durant un conflit armé, tout est poussé à bout: la violence, les défauts et les qualités de chaque être humain, la présence de la mort...

**«Cinema Gives Peace A Chance»**

Si certains films illustrent la guerre de manière esthétique pour la glorifier, la Cinémathèque a choisi de présenter un cycle d'œuvres qui sont plus dans la critique et la remise en question. Pour Chicca Bergonzi, directrice adjointe de la Cinémathèque, la dénonciation de la guerre au cinéma est plus pertinente «d'un point de vue cinématographique puisqu'elle propose

des narrations et des esthétiques intéressantes». Le caractère pacifiste des films n'empêche néanmoins pas la diversité des approches. Certains sont plus de type documentariste (comme *Allemagne, année zéro*, du néoréaliste Rossellini), satirique (comme *How I Won The War*, de Richard Lester, avec John Lennon), ou plus hollywoodien («1941», de Spielberg)...

Le cycle présente également une grande variété dans les conflits représentés. En effet, les guerres les plus «cinématographiques», que sont les deux guerres mondiales et l'embourbement au Vietnam, côtoient des films sur la guerre d'Algérie, l'éclatement de l'ex-Yougoslavie, le conflit israélo-palestinien... Comme tout est permis au cinéma, il existe aussi des films sur des conflits fictifs.

**Des bijoux à découvrir**

L'un des objectifs de la Cinémathèque est de proposer, outre des œuvres célèbres (*La grande illusion* de Renoir, *M.A.S.H.*, de Robert Altman), des films un peu méconnus si ce n'est oubliés. Par exemple *Wag The Dog* de Barry Levinson, comédie cinglante qui, malgré son casting (De Niro et Hoffman), est inconnue du grand public. La Cinémathèque a aussi tenu à présenter un film qu'elle vient de restaurer et également peu connu malgré un prix à Berlin: *Die Vier Im Jeep*, de Leopold Lindtberg. Même le film le plus récent du cycle (*Johnny Mad Dog*, sorti en 2008) est inédit en Suisse malgré son thème très fort et actuel: les guerres civiles en Afrique ainsi que l'enrôlement des enfants-soldats. Selon Chicca Bergonzi, la Cinémathèque tient «à toucher un

public plus diversifié», en proposant notamment des films pour les enfants et adolescents. Un certain nombre de comédies est donc proposé, pour une approche plus «simple» tout en étant «fine et intelligente». *War Games* de John Badham, notamment, s'adresse aux plus jeunes, le héros étant lui-même un adolescent.

Ce cycle étant établi en collaboration avec la Grange, deux œuvres sont liées à l'expérience théâtrale: *Teatro di Guerra*, de Mario Martone, et *Guerra*, de Pippo Delbono. •

Sarah Sidman

# Le trésor de Nelson est au large de Tripoli

**Il n'y a pas que du pétrole en Libye. L'épave du HMS Victoria, qui referme une imposante collections d'objets ayant appartenus à l'amiral Nelson attire les convoitises. A qui ira le pactole ?**

Dans la marine, la gaffe est un manche doté d'un crochet, très utile pour ramasser les objets tombés à l'eau. Mais plus usuellement, la gaffe est une erreur, une bourde. Comme celle de George Tyron, amiral anglais qui, en 1893, précipite le fleuron de la marine victorienne par le fond à la suite d'une bête collision. L'Anglais prononcera un «Tout est de ma faute» avant de couler avec 350 hommes, et, on vient de l'apprendre, toute une collection d'objets ayant appartenu à l'amiral Nelson. Autre amiral autrement plus auguste qui, lui, a sa statue en plein Londres.

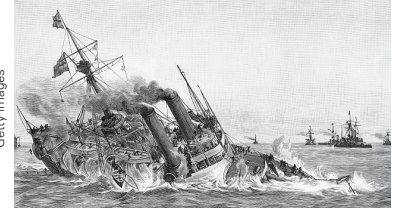
L'épave de George Tyron, le HMS Victoria, reposait au large de Tripoli, en Libye. Elle avait déjà été découverte par des plongeurs en 2004. Mais

c'est il y a un mois seulement qu'un passionné d'épaves, l'anglais Mark Ellyatt, a fait une trouvaille déconcertante dans les entrailles du vieux cuirassé. Dans un placard, plus précisément, se trouveraient des dizaines d'objets ayant appartenu au vainqueur de Trafalgar, dont George Tyron était un grand admirateur. Parmi les reliques dûment collectionnées dans le Victoria, la très fameuse épée de Lord Nelson, dont une copie trône au sommet de Trafalgar Square. «Elle dépasserait à elle seule le million de livres sterling», selon le plongeur cité par le *Telegraph*, qui a déjà remonté une théière et un bougeoir.

Mais derrière l'incroyable découverte, les enjeux sont de taille. Si l'amirauté britannique a immédiatement réclamé la propriété du site (et de l'incroyable

symbole que représente encore Nelson), rien ne dit que l'épée et le reste de l'épave figurent un jour dans un musée. Légalement, les Etats sont propriétaires de leurs navires militaires coulés, mais pas au-delà de 100 ans. Une limite dans le temps imposée par l'ONU à «l'immunité souveraine». Délai que la Grande-Bretagne a toujours contesté. Sans parler du fait que l'épave se trouve dans les eaux territoriales libyennes. Et l'auteur de la découverte n'est pas en reste. En cas de trouvaille importante sur le sol britannique, une partie du butin lui est dû, d'entente avec le propriétaire terrien.

Heureusement pour les patriotes et mordus de Lord Nelson, l'entreprise américaine Odyssey, qui réclamait le trésor d'un



galion espagnol, a récemment rendu les lingots à l'Espagne. Le cas pourrait faire jurisprudence sur les mers et soulager un peu la Navy anglaise: Odyssey a annoncé il y a deux ans avoir localisé l'épave du HMS Victory dans la Manche, un autre symbole de 1744. Pas d'épée cette fois-ci, mais environ quatre tonnes de pièces d'or. •

Erwan Le Bec



«Le coin littéraire»

L'auditoire offre désormais chaque mois une demi-page aux créations littéraires des étudiant-e-s. Envoyez vos textes à: [auditoire@unil.ch](mailto:auditoire@unil.ch)

## Viola persicifolia Pensées estudiantines

Rongée par l'angoisse, l'intelligence vacille. L'écriture extériorise. Un intérieur ravagé. L'Oeuvre est un fourre-tout, ainsi en va-t-il de la vie. L'homme s'est toujours concentré sur le détail, car l'ensemble du réel est incernable et donne le tournis. Que faire de sa vie? La remplir jusqu'à en oublier son essence? De toute façon ne jamais savoir, toujours errer et se rendre compte après. Nous sommes aveugles. Qu'est-ce qui détermine nos actions? Les chemins qu'on prend, les choix qu'on fait, les simples mouvements instinctifs? Pourquoi suis-je en train de tenir ce bonbon – pastille cassis, sans sucre, riche en vitamine C – dans ma main, m'apprêtant à le mettre dans ma bouche et à savourer son goût et sa pâte molle? Qu'est-ce qui m'a poussé à en acheter toute une boîte, d'ailleurs? Le fait de la voir exposée dans le rayon près des caisses au supermarché? A quel point ma vie serait-elle différente si j'étais

aveugle? Sans parler du simple handicap et de tout ce que je ne pourrais pas faire, comme admirer une photo ou jouir de la simple vue d'une femme. Mes décisions en seraient-elles complètement bouleversées? Aurais-je mangé une pastille au cassis si je n'avais pas vu la boîte qui la contenait? Probablement pas. En avais-je seulement envie? J'agis parce que je vois, mais ce n'était pas ce que je voulais vraiment faire. Alors comment savoir, comment retrouver ce lien sacré et béni qui relie mon cerveau et les actions qu'il commande au plus profond de mon être, de ma personne, appelons ça conscience, coeur, chakra, peu m'importe, ce qui fait de moi ce que je suis et qui me définit en tant qu'humain, être sensible, pensant, et victime de sa propre constitution, bien trop évoluée pour qu'il sache la gérer convenablement, sans arrêt débordé par des émotions dont l'origine est aussi peu manifeste qu'est

convaincant le plaisir de cette fin de pâte au cassis, collante et vidée de son goût? Humain-ordinateur: un potentiel immense pour une utilisation dérisoire. Un pourcentage navrant de rentabilité. Eh là! Et alors? Ne faut-il pas être, avant tout, heureux? C'est bien cela du moins que l'on apprend depuis toujours. Ce n'est d'ailleurs pas le pire des adages, ni le plus contraignant, encore que! La vie heureuse, ce grand projet sans mode d'emploi. Perdu en route, dans la livraison. Je choisis, décide, agis et avance donc dans une direction: celle de mon bonheur? Ah oui mais attention, il y a le bonheur à courte, moyenne et longue échéance! C'est un savant calcul, il y a des cours pour ça! Coaching, qu'on appelle ça! You gotta be kiddin'. Alors court terme: je mange un bonbon, long terme: dix kilos en cinq mois et diabète en prime! Bonheur long terme? Maison au bord de l'eau et vacances

éternelles. Mais court terme: finis ton dossier à rendre pour demain. Ah oui. Ah mais attends! Mais ouais! Ce truc fameux inventé par un vieux grec barbu: le juste milieu! L'équilibre! Ce concept génial consistant à ajuster le fun au moins fun. Et qui décide à quel poids on fixe la balance? Balance des blancs dans un ciel gris? Et par quel sortilège est-ce ta main si légère qui pèse si lourd sur mon coeur? Equilibre des maux, mais équilibre des mots qui chantent cette fin de partition? Bon. J'arrête là mes plaintes mélancoliques et vais me cuire des pâtes. Cassissanssucre n'a pas suffi. Et manger c'est un petit bonheur court terme qu'on a le droit de recommencer chaque jour. Fun. •

Renaud Delay

# Chroniques Deluxe

**Musique, cinéma, littérature, bande dessinée, sites internet... L'auditoire vous propose à chaque numéro de découvrir quelques perles rares. De la culture à consommer sans modération.**

## **Shelley, Tome I/II: Percy**

Vandermeulen, Casanave, Larcenet  
Le Lombard, 2012



Adresser par la bande dessinée un hommage à la littérature romantique anglaise du XIXe siècle, la démarche n'est pas fréquente. C'est pourtant le but avoué de cette biographie, qui retrace en deux volumes la relation d'un couple particulier: si tout un chacun connaît *Frankenstein*, best-seller de Mary Shelley, on en sait rarement plus sur l'existence de sa jeune auteure. Idem pour sa relation amoureuse avec le poète Percy Bysshe Shelley, qui devait lui transmettre son nom. Les frasques de jeunesse de ce dernier constituent une bonne part du scénario de ce premier tome publié aux éditions du Lombard.

«Venez, vivons notre vie comme un roman», disait Percy Shelley; et le scénariste David Vandermeulen le prend au mot. Pour cause, le poète exhorte ses contemporains à la liberté la plus totale, et montre l'exemple de manière complètement immodérée. Cette existence sciemment mise en scène se prête naturellement au récit, et l'on se prend à éprouver une certaine sympathie pour ce jeune homme en décalage avec une société dont il espère pourtant la reconnaissance.

Les illustrations de Daniel Casanave font la part belle aux émotions, et les panoramas urbains témoignent de la volonté d'ancrer le récit dans un contexte historique et géographique bien précis. Une palette réduite et un dessin linéaire suffisent à suggérer des ambiances, alors que la variation des cadrages guide le regard du lecteur. Une source d'inspiration inhabituelle pour un bel album dont on attendra le second volet avec une certaine impatience. •

C.G

## **Au fil des collections, de Tiepolo à Degas**

Fondation de l'Hermitage (jusqu'au 27 mai)

Il y a des années où on voit bien ce qu'a voulu faire la Fondation de l'Hermitage: exposer de la peinture belge ou flamande, retourner à l'Espagne qui a vu naître Picasso, ça, c'est clair. Cette année par contre, la cuvée semble plus réservée à l'œnologue averti qu'au buveur de base. L'actuelle



exposition regroupe une centaine d'œuvres, principalement issues des fonds de la collection. Le tout avec une fourchette chronologique qui a le mérite d'être large, entre le XVIIIe vénitien et le siècle dernier. Le but avoué semble être le mélange entre certaines pièces maîtresses des dépôts de l'Hermitage (Tiepolo, Degas, Sisley, Vallotton, et surtout le local de l'étape Bocion) avec des répondants placés dans d'autres musées. Si c'est effectivement un régal pour l'œil au rez-de-chaussée – ne manquez pas les peintures vénitienes –, la lumière peine toutefois à s'allumer à tous les étages, et les associations ne sont pas toujours évidentes. Notamment à la cave, qui expose pourtant les dessins et tableaux de la Suzanne Valadon de Montmartre. Et si la motivation profonde avait été la mise en valeur de véritables bijoux dont on ne se lassera jamais, comme Caillebotte et Sisley? Là au moins ça aurait été clair. •

E.LB

## **Sherlock Holmes II**

De Guy Ritchie, Warner Bros

Londres, 1891. Sherlock Holmes enquête sur une série de meurtres et attentats. Avec son acolyte Watson, il se bat contre un homme qui tente de déclencher une guerre internationale. Un scénario assez bateau dont l'exploitation laisse à désirer. De belles scènes d'action pour compenser une intrigue fade et



peu profonde, quelques touches d'humour au milieu de dialogues alambiqués et lourdement métaphoriques, et les musiques, quoi qu'appréciées, auraient fort à faire pour apporter tout le côté émotionnel absent du film. Les efforts pour la beauté des décors ne masquent pas non plus le manque de suspense. Dans une toutefois remarquable reconstitution de l'Europe de la fin du XIXe siècle, on assiste plus à des échanges de tirs (voire des coups de canons) à tout bout de champ qu'à une enquête menée avec intelligence et perspicacité, comme on pourrait s'y attendre de la part du héros de Conan Doyle. Cependant, quelques raisonnements et déductions viennent maintenir éveillée l'attention du spectateur qui chercherait l'intérêt derrière les belles et trop nombreuses scènes de combat. Quelques prises de vue et paysages splendides, certes, mais c'est plutôt des investigations astucieuses qu'évoque le nom du grand détective. Pour un budget de 125 millions de dollars, peut mieux faire. •

A.G

## **PEAU**

Musée de la main



L'exposition *PEAU*, proposée jusqu'au 29 avril par le Musée de la main, est surprenante. Point ici de dissection à grande échelle d'un organe parmi tant d'autres, mais une promenade interactive et interdisciplinaire qui analyse et transcende les multiples aspects que notre peau revêt. Mêlant œuvres d'art et documents historiques, l'exposition analyse l'organe le plus visible à travers les lunettes de la médecine, mais aussi de la psychologie et de l'anthropologie, en mettant l'accent sur les rapports étroits qui lient notre derme à notre état de santé, à nos émotions, à nos appartenances culturelles ou encore aux événements littéralement marquants de nos vies. En bref, une véritable fenêtre sur notre identité, la délimitant et la démultipliant tout à la fois. Mais ce parcours amène surtout le-la visiteur-e à découvrir sa propre «géographie dermique» au moyen d'expériences introspectives à reporter dans le «passepeau», avatar bien plus complet du passeport biométrique. En résumé, le Musée de la main réalise une jolie prouesse en rendant à l'organe du toucher la beauté et la complexité de ce qu'il représente pour chacun-e. •

O.M

# En trente ans, seul le titre est resté

**Un tiers virgule trente-trois et quelques de siècle. Fondé en 1982, *L'auditoire* n'a pas cessé d'évoluer au fil des rédactions et des semestres académiques. Le journal lance une pagination spéciale et fait son introspection.**

C'est la crise de la trentaine. La rédaction se réunit autour de la table centrale de ses vénérables locaux et fait le bilan du titre. Depuis 1982, le «journal des Hautes-écoles», puis «journal des étudiant-e-s de Lausanne», a suivi les humeurs et aspirations des innombrables universitaires qui sont passés par ses pages. Dès le début, la publication a été tenue par les étudiant-e-s de l'université et du Polytechnique, qui ont choyé leur canard afin de donner la meilleure information possible à leurs condisciples. Il y a eu les rédactions franchement politiques, féministes, ou autres. Il y a eu celles et ceux qui débarquaient au 149 de l'Inferner (ex-BSFH1) pour changer le monde, sauver les baleines et devenir des reporters de choc. Ou simplement les accros de l'actualité qui ont fait ici leurs premières armes dans la presse.

«Finalement, *L'auditoire* a formé à peu près la moitié des journalistes romands, se souvient Joël Burri, ancien rédacteur en chef aujourd'hui à 24 heures. C'étaient des étudiant-e-s qui devaient finir leurs études et ne pouvaient pas dénicher des scoops tous les jours. Mais on a tout de même fait des jolis coups. En général, le temps nous donnait raison.» Comme sur la réforme de



Bologne ou la formation médicale. Selon les «vétérans», aujourd'hui harmonieusement répartis entre la presse écrite, le chômage, la radio ou la télévision, *L'auditoire* fait aujourd'hui encore figure de thermomètre étudiant. «C'est un peu une source, mais surtout une publication qui diffuse les idéaux des étudiants, estime le journaliste Jérôme Ducret. Et on a toujours pu y trouver de tout. Du littéraire, des opinions ou autre. Ça fait partie de sa force.»

*L'auditoire* est encore et toujours envoyé gratuitement à tous les membres de la communauté universitaire, et se réjouit de diffuser le plus loin possible les articles rédigés par les étudiant-e-s. On a même retrouvé un exemplaire faisant des allers-retours dans un train Zurich-Berne. Quant aux très nombreux «De toute façon, personne ne lit votre journal», «Vous n'êtes qu'une bande de gauchistes» ou encore «Je regarde des fois la dernière page», la rédaction tient amoureusement à jour un registre des critiques éminemment constructives et judicieuses qu'on lui adresse régulièrement. Et elle n'a pas fini d'en rire. •

Erwan Le Bec

## «Une aventure humaine»

**Chaque année, la rédaction de *L'auditoire* se renouvelle. Témoignages.**

«*L'auditoire* a été lancé en même temps que la Fédération des associations d'étudiants. La volonté des étudiants était de relier les différentes facultés et associations entre elles.» Charles-Pascal Ghiringhelli, premier rédacteur responsable de *L'auditoire* s'en souvient comme si c'était hier. «Une aventure humaine très sympathique. A l'époque on collait encore les textes à la main sur les pages. Il y avait un peu de tout: de la culture, de la science-fiction. Le but était avant tout de fournir quelque chose de sympathique à lire aux étudiants à la cafétéria.» Le responsable de la première équipe a fait un master en droit, avant de devenir député radical. Le rédacteur en charge de la rubrique théâtre est aujourd'hui metteur en scène, tandis que la responsable de la rubrique Dorigny se focalise encore aujourd'hui sur la



**Charles-Pascal Ghiringhelli. Premier rédacteur en chef et ancien député radical.**

problématique des transports. «On devait gagner l'université en bus, c'était un sujet qu'on avait solidement empoignée.» Les premières éditions sortaient quatre fois par semestre, imprimées au Mont-sur-Lausanne. «On était des étudiants un peu naïfs et inconséquents, se souvient Charles-Pascal Ghiringhelli. Le nom du journal a été lancé au hasard par mon épouse, qui était alors étudiante en pharmacie. Et c'est resté.» •

E.LB.

## Gagne des places aux Docks !

*L'auditoire* lance une série de concours, histoire de marquer un peu le coup quand-même... Pour ce numéro, tu peux gagner 2 places pour le concert de **John Cale** aux Docks le 13.03.2012 à 20h30. Le fondateur mythique de Lou Reed et de Velvet Underground prépare la fin du monde de 2012, avec un nouvel album plus que prometteur...

Répond simplement à la question suivante:

«Que réserve notre horoscope du campus à la Faculté de HEC?»

Réponses et réclamations diverses sont à envoyer à  
auditoire@gmail.com



Journal des étudiants de Lausanne  
Édité par la Fédération des Associations d'Étudiants (FAE)

# L'AUDITOIRE

## UN VIDE COMBLÉ: LE JOURNAL DES HAUTES ÉCOLES

Les effectifs de l'UNIL et de l'EPFL vont grandissant. L'information, revêtant trop de formes disparates par les affiches, feuillets, bulletins, tableaux..., n'a pas la diffusion – donc l'impact – désirée. L'AUDITOIRE veut combler ce vide.



Les délégués de la FAE discutant du projet de journal lors de la séance du 22 avril 1982.

Décidée par l'Assemblée des délégués de la FAE (Fédération des Associations d'Étudiants) lors de la séance du 22 avril 1982, la création du journal des Hautes Ecoles est maintenant chose tangible. Conjointement la FAE et l'AGEPOLY ont donné mandat à la Commission des médias de la FAE de concentrer en un journal toutes les informations susceptibles d'intéresser le monde universitaire.

Le comité de rédaction se propose donc à ce que chaque mois chaque lecteur trouve l'information qu'il désire à propos de son cadre de vie

professionnelle. Adressé à chaque étudiant, professeur, assistant, employé d'administration, L'AUDITOIRE prie chaque personne possédant une information destinée aux lecteurs de lui la transmettre.

L'univers des Hautes Ecoles sera ainsi plus accessible, moins anonyme, plus viable; du moins nous l'espérons. Qu'il en aille ainsi pour chacun et que par et pour vous L'AUDITOIRE vive.

Charles-Pascal Ghiringhelli  
Rédacteur responsable

### ÉDITORIAL

## Humeurs...

Octobre 1982, l'Université s'agit un peu pour préparer la rentrée. Un tel finit de préparer ses cours, une telle organise un bal, le rectorat use de toute sa diplomatie pour arrondir les derniers angles, les étudiants remettent leurs palmes et leurs tubas. Tout va bien, la vénérable corporation ne fait que s'étirer pour mieux reprendre son petit somme.

Restent tout de même quelques problèmes d'intendance: logement, surpopulation, bourses, transport... La bonne volonté des uns et la patience des autres en viendront à bout. Cette année on sera un peu plus serré au BFSH, on aura le ventre plein mais les pieds mouillés; rien de grave.

Et ce ne sont pas les nuages de l'environnement économique qui vont ombrager le paisible contentement des universitaires. Un licencié vaut toujours entre deux mille et quatre mille francs, le chômage est encore loin; on peut se frotter le ventre en digérant notre satisfaction. Mais jusqu'à quand?

Un professeur a supprimé les deux tiers de son cours en deux ans pour cause de trop mauvais résultats. Trop d'étudiants, pas assez de temps, et immanquablement on baisse la barre. Les bacheliers sont paraît-il de moins en moins bien préparés à entrer dans l'enseignement supérieur. Plus grave, le nombre d'étudiants qui sont là «par hasard» ne cesse d'augmenter.

Qu'attendons-nous de l'Université, que peut-elle nous apporter, des questions qui ne sont pas assez souvent posées.

Du côté professoral, quelques professeurs pour beaucoup de fonctionnaires. Le moins qu'on puisse dire c'est que l'on publie peu. Pour de multiples raisons l'Université oublie sa vocation de recherche. Certaines thèses ne sont que de simples exposés.

Résultats: des facultés s'enlisent, d'autres facultés n'arrivent plus à former des professeurs, d'autres encore, dans deux ou trois ans, auront perdu leurs grandes figures et alors n'attireront plus grand monde.

Voilà quelques symptômes; attention au cancer!  
F. Kœhn

### Surpopulation à Dorigny! Toujours plus d'étudiants au BFSH

Une interview exclusive du recteur par Babette Hünenberger, en pages 1, 7 et 8.

### Collégialité ou alternance la réponse face à la crise

Ou l'automne politique en Europe par Charles-Pascal Ghiringhelli, en page 2.

### La prochaine saison de théâtre à Lausanne

Franck Jotterand nous présente la nouvelle saison du CDL, en page 3.

### Interview de Jean Louis Peverelli

L'animateur du cabaret littéraire «Le Guet» répond aux questions d'Olivier Carré, en page 4.

### Agenda - Mémento

Tout ce qu'il faut voir, faire et entendre à Lausanne à la rentrée, par Dominique Aubort, en page 6.

## TOUJOURS PLUS D'ÉTUDIANTS AU BFSH

La Faculté des lettres a abandonné tous ses locaux de la vieille ville pour terminer son déménagement à Dorigny dès le début du semestre d'hiver actuel.

Nous comprenons, certes, la volonté des responsables de regrouper le plus tôt possible cette faculté, qui durant cinq ans a été partagée entre la Cité et Dorigny.

Le déplacement de l'Université de Lausanne à Dorigny a fait l'objet de programmes précis – du moins nous le supposons – de même que le déplacement de la bibliothèque universitaire. Puisque le bâtiment destiné aux sciences sociales et politiques, à la théologie et aux lettres doit être terminé en 1986, il semblait prévu, à l'origine, que cette dernière faculté achèverait son transfert à Dorigny à la même date. Dès lors, nous nous sommes demandés quelles étaient les raisons qui avaient motivé la décision d'une installation provisoire – provisoire qui doit durer trois à quatre ans – dans les locaux du bâtiment central et du BFSH.

En effet, les sections philosophie, histoire, sciences de l'Antiquité, linguistique, italien, russe, langues orientales et histoire de l'art ont été attribuées au bâtiment central et les sections français, français médiéval et espagnol au BFSH, qui abritait déjà les sections allemand, anglais, géographie et l'Ecole de français moderne. Il est difficile de chiffrer l'effectif représenté par l'adjonction de ces sections, étant donné que les étudiants suivent les cours de plusieurs sections à la fois. Disons que la section française est la plus grande et situons la fourchette en citant les chiffres les plus optimistes et les plus pessimistes qui nous ont été rapportés, soit entre 300 et 600 étudiants. S'ajoutent à cette augmentation la croissance effective de toutes les facultés déjà installées au BFSH et la création de nouveaux cours post-grade. Il faut aussi tenir compte d'un effet «boule de neige»: plus il y a de cours au BFSH, plus il y a aussi de possibilités de suivre des cours en option.

Bien entendu, s'il y a plus de cours, il y a aussi plus d'enseignants, plus d'assistants et probablement aussi – mais dans une moindre mesure – plus de personnel administratif, technique et d'entretien.

Tout cela fait beaucoup de monde au BFSH – beaucoup trop à notre avis – et nous émettons quelques doutes quant aux possibilités de l'infrastructure d'absorber une pareille augmentation de la charge. En effet, plus de 50% des étudiants, soit ne sont pas motorisés, soit n'habitent pas Lausanne ou ses environs. Ils ne peuvent donc pas rentrer chez eux à la pause de midi ou passer leurs heures blanches ailleurs qu'à Dorigny.

Il faut souligner, en passant, que les possibilités pour les étudiants de se loger – pour autant qu'ils le souhaitent – aux abords immédiats des bâtiments universitaires de Dorigny sont très médiocres.

Suite en page 7

Numérisé par la BCU Lausanne



## L'Auditoire

## Dorigny

3

## Le BFSH II

Dans les jours ou les semaines qui viennent doivent débiter les travaux du BFSH 2, les premiers crédits ayant été octroyés par le Grand Conseil en novembre et décembre derniers. La nécessité d'une extension des locaux disponibles est admise par tous, et s'inscrit dans le projet global du transfert de l'Université de Dorigny. La continuation du programme de construction n'a pas été mise en question par le législatif, et les rares opposants, plus vaudoisement réticents qu'opposants à proprement parler, n'ont pas infléchi la détermination des députés.

Pourtant la planification d'origine ne sera pas suivie à la lettre. Il était prévu de prolonger par le nord le BFSH actuel, afin de grouper en des mêmes murs toutes les Facultés des Sciences humaines. Ce projet ne verra pas le jour et le BFSH 2 sera un bâtiment séparé de son aîné. Faut-il regretter de voir un clivage se créer ainsi entre différentes disciplines? Ou le manque de contacts interfacultés n'est-il pas, dans la situation actuelle déjà, une affaire entendue? On peut se demander si cette dernière considération n'a pas joué son rôle dans la décision qui fut prise. Le grand projet d'universalisme centralisateur n'aurait ainsi pas été retenu, qui se heurtait aux préoccupations individuelles de chacun. Peut-être aussi a-t-on eu peur d'un nouveau CHUV, auquel le BFSH, toujours sujet aux critiques les plus diverses, a été comparé déjà.

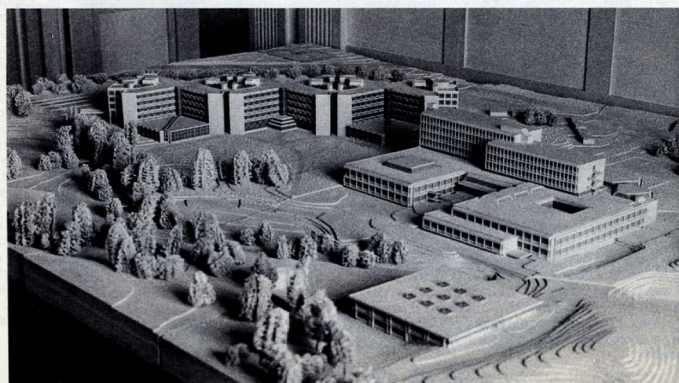
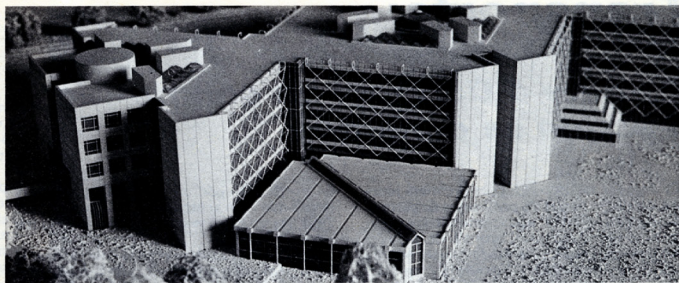
Quoi qu'il en soit, M. Cocchi, architecte en chef de Dorigny, souligne que le site sera ainsi plus dégagé, et que le coup d'œil sur le parc, notamment, sera préservé pour l'observateur venant de Lausanne par la route du lac. Ce souci d'intégration des bâtiments nouveaux aux lieux est essentiel dans la démarche de M. Cocchi, et il est vrai qu'un dédoublement,

en quelque sorte, du BFSH par son extrémité n'eût pas été très heureux. Il n'en restera que l'embryon de couloir du niveau 2 du bâtiment actuel, qui, destiné à l'origine à être prolongé, s'arrête sur un virage abrupte.

Le nouveau BFSH surprend tout d'abord par sa proximité à l'autoroute. M. Cocchi assure que la colline allongée qui le jouxtera sur son côté nord le protégera efficacement du bruit. Il en veut pour preuve que le site même du BFSH 1, extrêmement bruyant à l'origine, est devenu, par son insertion dans un réseau de petits monticules, tout à fait vivable. On peut se demander toutefois si le dernier étage, en particulier, n'aura pas à souffrir des nuisances de l'autoroute. La façade sud, en revanche, sera sans aucun doute la plus belle à «habiter» de l'ensemble de Dorigny.

Les locaux seront attribués aux SSP, Lettres et Sciences de la Terre. La théologie même devra suivre le mouvement et quitter le voisinage de la cathédrale... L'achèvement des travaux est prévu pour l'automne 1987, mais M. Cocchi espère arriver à réaliser une mise en exploitation partielle avant cette date. Il y aura un grand auditorio de 500 places, un auditorio de 200 places et plusieurs salles de 60 places. Une cafétéria est prévue qui s'ouvrira sur la pelouse du côté du château, vraisemblablement pour donner la réplique aux critiques de celle du BFSH 1, laquelle est accusée de participer des catacombes. Il y aura un éclairage zénithal, par les bulles visibles sur les photos. Pour donner un ordre de grandeur, le bâtiment aura un volume de 160 000 m<sup>3</sup> contre 110 000 pour le BFSH 1.

L'Auditoire présentera ultérieurement le projet plus en détails, notamment l'agencement intérieur du bâtiment.



## TRIBUNE LIBRE

## Vous avez dit goulag?

Privée du recul nécessaire, notre intelligence a de l'histoire contemporaine une vision très confuse, si ce n'est franchement erronée lorsque les faits qui parviennent à sa connaissance ont été transformés, soit par erreur, soit intentionnellement. Mais le scepticisme qu'il convient de garder vis-à-vis des événements trouve dans la méconnaissance de certaines réalités une limite au-delà de laquelle l'honnêteté intellectuelle est flouée, comme dans le cas rapporté ici.

M. Youri Popov, économiste russe invité en janvier par le professeur Rieben et les étudiants HEC, attirera lors de sa conférence un auditoire nombreux et sans doute curieux, qui suit avec intérêt la qualité d'un discours nullement dévalorisé par son français approximatif. L'habile orateur alterna les sujets sérieux et les allusions comiques, envoûtant, tel un conteur oriental, des esprits qui, à force d'être charmés, en devinrent complaisants. C'est ainsi qu'une centaine d'entre eux soulagèrent leur diaphragme d'un rire niais lorsque de la bouche

du Soviétique sortirent en substance ces paroles incroyables, prononcées sur un ton badin: «les Occidentaux connaissent généralement dix ou quinze choses sur l'URSS; parmi lesquelles, bien sûr, le goulag et les hôpitaux psychiatriques...».

Répétons, de peur d'avoir mal été entendu: il se moqua; et ils rirent! Le goulag millionnaire en cadavres et les dissidents politiques torturés font rire!

Incompréhensible l'attitude de ceux-ci, qu'on ne souhaiterait attribuer qu'à leur inconscience, quoique si de telles horreurs se répètent dans l'histoire, c'est qu'elles ont été mésestimées. Abominable l'hypocrisie de celui-là, lorsque chaque jour que nous vivons des hommes sentent dans leur chair et leur âme cette souffrance plus cruelle encore que des semblaibles infligent. Soljenitsyne retourne dans ta tombe! tu n'as point crié assez fort l'inhumanité du goulag.

Quelques étudiants, M. Popov, n'oublieront pas votre passage à Lausanne.

Philippe de Korodi

### Objection de conscience... un peu d'objectivité s'il vous plaît!

Suite aux trois articles parus dans le dernier «Auditoire», quelques affirmations me parurent nécessiter une rectification:

«Actuellement, chaque jour en Suisse, deux objecteurs sont condamnés à des peines de 1 à 8 mois d'emprisonnement: 729 condamnations d'objecteurs ont été prononcées en 1982 par les tribunaux militaires.» L'auteur de cet article ne fait pas encore la distinction entre un objecteur de conscience (qui est peut-être prêt à admettre l'utilité, voire la nécessité d'une force défensive armée pour préserver la liberté et l'indépendance de son pays, mais une sorte d'inhibition lui interdit d'y prendre part), et un réfractaire (qui refuse de servir pour différentes raisons, sans qu'apparaisse dans sa conscience aucun conflit). C'est ainsi que l'on ne saurait parler de 729 condamnations d'objecteurs, plus de la moitié étant des réfractaires.

Selon le premier article qui cite la résolution 337 de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, l'objection de conscience au service militaire serait un droit de la Convention européenne des droits de l'homme; c'est évidemment altérer de manière grossière le contenu de ladite résolution. La Convention européenne des droits de l'homme ne prévoit nul-

lement un droit formel à la libération de l'obligation de servir dans l'armée et son remplacement par un service civil pour des raisons de conscience. Il est certes vrai que dans les travaux des différentes commissions du Conseil de l'Europe, le problème du statut juridique de l'objecteur de conscience et de la création d'un service de remplacement est discuté depuis plusieurs années; c'est d'ailleurs dans cette optique que l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe a édicté le 7 octobre 1977 à l'intention du comité des ministres la recommandation 816, qui tenant compte des précédentes résolutions propose:

– d'inviter les gouvernements des Etats membres à conformer, dans la mesure où ils ne l'ont pas encore fait, leurs législations nationales aux principes adoptés par l'Assemblée;

– d'introduire le droit à l'objection de conscience au service militaire dans la Convention européenne des droits de l'homme.

Le Comité des ministres a pris acte de ces recommandations et y a répondu à plusieurs reprises. Dans une réponse du 20 octobre 1981, le Comité des ministres a mis un point final à la discussion en faisant comprendre qu'en l'état actuel des choses, il ne voyait pas de possibilité de réaliser ces recommandations, ce qui démontre suffisamment que toutes ces recommandations ne sont pas entrées en vigueur, pas plus pour les membres du Conseil de l'Europe que pour les Etats signataires de la Convention européenne des droits de l'homme.

Urs V. Rechsteiner

## Une lettre du recteur de l'Université du Salvador: L'armée à l'université

Le 26 juin 1980, l'armée salvadorienne, appuyée par des tanks et des hélicoptères, occupe le campus de l'Université d'El Salvador. Bilan: vingt-deux morts, de nombreux étudiants, des professeurs, des administrateurs et d'autres membres de l'université, ainsi que des tiers et quinze journalistes étrangers sont arrêtés et emprisonnés. Depuis lors, le campus est fermé et gardé par l'armée. L'université, quant à elle, continue à fonctionner tant bien que mal, sans aide gouvernementale, dans des locaux de fortune loués en différents endroits de la capitale. Voici l'appel pressant que le recteur de l'Université d'El Salvador adresse à notre groupe; gageons que cet appel trouvera un large écho parmi les membres de la communauté universitaire.

Groupe Hautes-Ecoles lausannoises



Rectorat de l'Université d'El Salvador  
San Salvador, El Salvador C.A.

Distigué ami:

Nous avons bien reçu votre lettre dans laquelle vous faites état de votre inquiétude concernant l'incarcération de quelques membres de notre communauté universitaire et de votre pétition en leur faveur auprès des autorités militaires de notre pays.

Nous vous remercions de votre préoccupation au sujet des violations graves et répétées des droits de l'homme qu'a subies notre peuple, et spécialement les enseignants, étudiants et em-

ploés de notre Université. Dernièrement, il y a eu une recrudescence des attaques contre notre communauté; des arrestations, séquestrations et assassinats ont créé un climat d'insécurité qui ne favorise pas le travail académique qui ne se poursuit qu'avec grande difficulté.

Comme vous le savez, les installations de notre Université sont occupées militairement depuis le 26 juin 1980 et la destruction et les pertes des biens universitaires se chiffrent à plus de 30 millions de dollars. Les autorités militaires se refusent à remettre les édifices universitaires, disant que l'Université est un foyer de subversion, bien qu'une loi de l'Assemblée constituante exige la remise des édifices universitaires aux autorités légitimes. Ceci est une violation de plus des droits de l'homme puisque cela limite le droit à l'éducation supérieure des classes les plus nécessiteuses de notre pays qui ne peuvent se payer des études dans des universités privées. Nous vous saurions gré d'intercéder auprès du Président Intérimaire de la république, le Dr Alvaro Magaña pour qu'il ordonne la remise des installations universitaires aux autorités légitimes et d'envoyer une pétition à ce sujet. En ce moment même, notre Université, la plus importante et ancienne de ce pays avec 146 années d'existence, compte plus de 20 000 étudiants et ne fonctionne qu'avec de grandes difficultés dans des locaux loués, pendant que ses propres édifices se détériorent et sont saccagés. Ce grand dommage à l'éducation et ce comportement irrationnel du gouvernement militaire doivent être connus par tout le monde et méritent un blâme de la part de tous les universitaires.

En vous réitérant nos remerciements au nom de l'Université, nous souhaitons maintenir avec vous les relations les plus cordiales, liées que nous sommes par un idéal démocratique commun et par notre souci de vigilance au sujet des droits de l'homme.

«LIBERTÉ POUR LA CULTURE»

Bien à vous

Miguel Angel Parada  
Recteur



**THALASSA – LOCATION DE VOILIERS**  
MÉDITERRANÉE – GRÈCE – TURQUIE  
ÉCOLE DE VOILE À HYÈRES  
ÉTUDIANTS 5% sur locations

Demandez notre programme sans engagement:  
THALASSA, rue Simphon 45, 1800 VEVÉY  
Tél. c/o Multifiduciaire, (021) 52 75 21

# Lettre (ou)verte à qui vote vert sur papier chloré



# Chien Méchant Méchant

**De chaque côté, on s'indigne. Et pourtant, ce sont toujours les mêmes qui manifestent dans les rues ou qui occupent nos jolis parcs. L'auditoire recueille le témoignage des âmes sensibles qu'on entend jamais et dont la fibre chlorophylle souffre en silence.**



Aujourd'hui encore, l'on m'a distribué de force un journal. Inutile de dire qu'il était de gauche. Qui dit «de gauche» dit «pas rentable», qui dit «pas rentable» dit «subventions». Pourtant, c'est pas compliqué de mettre des encarts publicitaires, d'avoir des rédacteurs-trices plus efficient-e-s et une chaîne de correction à flux tendu. Et si t'es pas content, il y a plein de chômeurs-euses qui veulent ta place. C'est bien joli de dire que l'information est libre. Mais libre ne veut pas dire gratuite. Après tout, le papier est cher, nos forêts se raréfient et moi, quand je chasse dans ma propriété, j'aime que les oiseaux puissent se poser sur des branches: c'est plus facile de viser.

Et bien sûr, comme un malheur ne vient pas seul, mon 4x4 Dacia avec catalyseur a flanché. Il faudrait quand même que ma femme apprenne à ne pas monter les trottoirs en allant chez Andréfleurs. Total (pas la marque), moi, je me retrouve en transports publics à l'heure de pointe. On est d'accord, c'est ce qui va sauver la planète. Mais moi, ici et maintenant, qui va me sauver de l'odeur de fin de journée? J'ai hâte de récupérer mon crossover, de mettre la clim et de respirer un

air fleurant bon l'Ambipur...

Je rejette négligemment mon veston sur l'épaule et sort mes Ray-Ban. Ce veston est vraiment trop classe: d'un beau vert qui ne s'assume pas avec une magnifique doublure bleu roi qui cache son jeu; coton bio à l'extérieur, soie synthétique à l'intérieur, ça a du swag!

J'espère arriver à temps chez moi pour voir ce que fait l'installateur de panneaux solaires: j'en ai commandé de quoi recouvrir l'entier de la toiture de mon chalet à Savièse. Paraît que je peux revendre l'énergie en surplus plus cher que sur le marché! Je vais prévenir la famille: prochaines vacances, pas de douche et feu de bois! Et qu'on ne vienne pas m'emmerder avec des histoires de taxes ou d'aménagement du territoire, puisque ma libre entreprise profitera à tous! Enfin arrivé à la maison. Mes valises sont sur le perron. Par la fenêtre, je vois ma femme qui s'envoie en l'air... avec le jardinier. Le jardinier, de gauche bien sûr! Vert, totalement vert, horriblement vert! Ah, ça me rend vert! Alors je dis «Non», je dis «Stop», je dis «Place à la révolution!» Non, mesdames et messieurs de gauche, vous n'avez pas le

monopole de l'indignation! Sachez qu'une nouvelle force tranquille est en marche! Le changement, c'est maintenant!

Ensemble, défendons nos valeurs, pour la Suisse forte! Qui se lève tôt. Mais surtout, nous avons un devoir envers les générations futures: nous devons être durables, économiquement rentables. Levez-vous et dites «Oui à l'écologie productive et oui au capitalisme décroissant!»

Nous ne tolérerons plus de gaspillage. Mère Nature ne peut plus le supporter, notre économie non plus! Vous qui voulez la révolution (tout en conservant le système actuel), vous qui êtes alternatifs-ves le dimanche mais spéculateur le lundi, vous qui ne vous positionnez nulle part pour mieux être partout, vous qui aimez avoir une petite garniture verte pour cacher votre soupe d'idées, INDIGNEZ-VOUS! Fini le diktat d'une classe élitiste d'intellectuel-le-s de gauche et bienvenue dans la nouvelle classe élitiste d'intellectuel-le-s de droite, pragmatique et, elle, réaliste. Après tout, il n'y a pas de raison pour que nous ne puissions pas (nous aussi) nous révolter contre le système que nous défendons, que nous adorons, que nous avons d'ailleurs créé!

Bref, retournez votre veste et, comme moi, devenez Vert libéral!

Alice Chau, Céline Brichet,  
Brian Favre, Valentine  
Zenker, Diane Zinsel,  
Séverine Chave, Alicia  
Gaudard, Erwan Le Bec,  
Emilie Martini

**TEAM 149**